



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

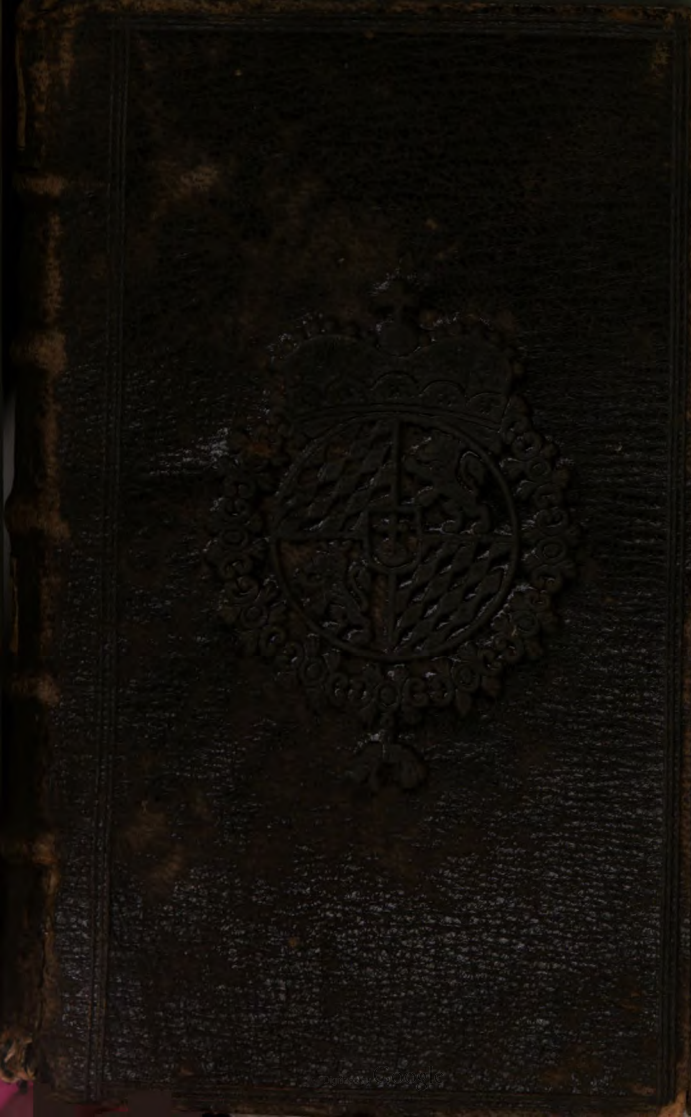
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

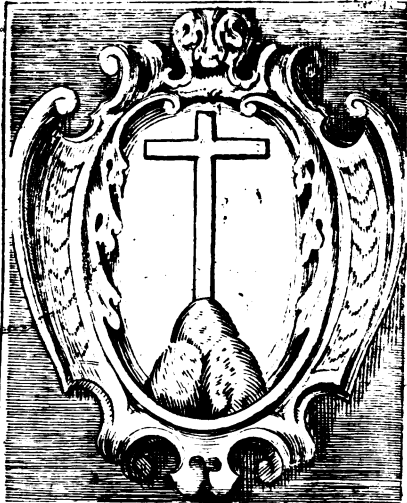
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Domus S.S. Adellhaidis et Caietani.



~~115.~~
~~Dec. 1961~~

Eur. Mercure

511 0

NOUVEAU MERCURE GALANT.

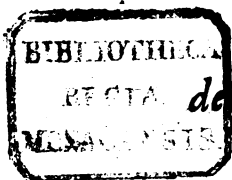


A PARIS,

M. DCCXVI
Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

Par le Sieur Le Fevre.



Mois
de Janvier
1716.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, broché.

A P A R I S,

Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE,
au bout du Pont Saint Michel,
du côté du Marché-Neuf,
au Livre Royal.

Avec Approbation, & Privilège du Roi



MERCURE NOUVEAU

DE DE DE

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

LE DUC DE CHARTRES.

* *Grace au Ciel mon bonheur
... passe mon esperance.*



Electeur que tout le
monde connoist en
France, de même qu'
autrefois l'Univers connoissoit

* *Parodie d'Andromaque de Racine.*

Janvier 1716. An

4 MERCURE

les Empereurs Romains , & les designoit en les nommant simplement Cefars , a commencé cette année , ainsi qu'il a commencé toutes celles de sa vie , depuis qu'il regne en Baviere. Ce Prince a jetté des yeux sur tous les sujets qu'il honore de ses graces & de ses pensions ; Mercure s'est trouvé enrôlé dans la revûe qu'il en a faite , & après avoir , à son ordinaire , prodigué ses largesses à tous ceux qui ont l'avantage de jouir de sa présence , il a chargé M. le Comte d'Albert son Grand Ecuyer , & Protecteur dudit Mercure ,

GALANT. ,

du soin de luy annoncer qu'il luy continuoit avec joye la pension qu'il luy a accordée l'année passée, & en même temps écrit à M. le Comte de Monasterole, son Envoyé Extraordinaire en cette Cour, de la luy faire payer exactement; ce que M. de Monasterole qui sçait parfaitement avec quelle grace son Maistre ajoute à chaque instant, à toutes les actions de sa vie, une action genereuse, a fait à l'égard de Mercure presque de la même maniere que S. A. E. l'eût fait elle-même.

A iij

6 MERCURE

Avant de quitter un article si glorieux & si utile à Mercure, il luy convient de vous dire qu'on luy a écrit de Venise du 28. du mois passé, que les équipages du Prince Electoral de Baviere y sont arrivez aussi-bien que Son Altesse, & que les quatre Nobles qui ont esté nommez pour servir & accompagner ce Prince pendant son séjour à Venise, sont Mrs Cornaro, Pizaro, Pizani, & Erizzo.

Voicy le reste des Nouvelles qu'il a reçu des affaires de cette Republique. Il prie le Lecteur

de les recevoir à son tour ,
ainsi que les autres nouvelles,
non comme des Extraits de
Gazette ; mais comme des nou-
velles très curieuses , & qui luy
ont esté directement écrites
des lieux dont il parle.

A Venise le 14. Decembre 1715.

M. Grimani continuë de
refuser l'employ de Capitaine
General Il a présenté un Me-
moire sur ce sujet qui doit être
porté dans trois Conseils dif-
ferens , c'est à dire dans celuy
des Conseillers du Doge , &

A iijj

8 MERCURE

des trois Chefs de la Quarantaine, dans celuy du College entier, & enfin dans le Pregadi. Ses excuses ont déjà été agrées dans le premier de ces Conseils. Les sentiments ont été mi-partis dans le deuxième, quoyque l'affaire y ait été mise deux fois en délibération. Quelque resolution que l'on y prene, il paroît continuer dans celle de se faire Ecclesiastique plutôt que d'être forcé à accepter cet employ, qu'il n'y a point d'exemple que l'on ait jamais refusé, mais c'est que les affaires de la Republique

GALANT. ,

étoient dans une situation bien différente de celles où elle se trouve presentement.

M. Delphin n'a point écrit à ses Maîtres cette semaine , mais M. Pisani , General des Isles , a mandé que ce Capitaine General estoit parti le dix-huit Octobre de Glimino avec sa Flotte pour aller vers les Isles de l'Archipel , dans la vûë apparemment de tirer des contributions de celles qui sont sans deffense ; & de tâcher de tirer quelque avantage sur les Turcs , s'il trouve leur Flotte separée , ainsi qu'il en

10 MERCURE

avoit receu quelques avis. Quoyqu'il en soit, on luy reprochoit de ce que lorsqu'elle étoit unie, il n'entreprenoit rien sur cette Flotte, & presentement qu'elle est séparée, on craint qu'il ne luy arrive quelque malheur.

Toutes les Garnisons qui étoient dans les Places prises par Capitulation par les Turcs sont arrivées au Zante & à Corfou, consistant à 12. ou 1500. hommes environ. Elles y ont esté transportées sur des Bâtimens François.

On dit à cette occasion que

les Turcs n'ont point pris Parga; qu'ils avoient tenté de le surprendre, mais que les Habitants s'estant deffendus vigoureusement, ils s'estoient retirez de devant ce petit lieu.

Il arriva icy il y a quelques jours deux Vaisseaux de la Flotte qui avoient esté nolisez de quelques Marchands & armez en Guerre par la Republique qui ne s'en servira plus. Il est aussi arrivé avant hier un autre Vaisseau de Guerre nommé la Ligue sacrée; il doit être desarmé, n'estant plus propre pour naviger.

12 MERCURE

On attend icy incessamment M. le Comte de Schu-
lenbourg qui est en contuma-
ce au Lazaret de Verone. On
la luy fera achever dans une
Isle des Langunes qui luy a été
préparée.

L'on a fait deux Traitez
pour la levée de 1500. hom-
mes, l'un avec le Comte Nos-
titz, Lieutenant General, que
la Republique prend à son ser-
vice, pour un Regiment de
1000, Polonois; & l'autre
avec M. de la Motte, au nom
du Comte d'Enoff, pour 500.
de recrues du même Pays. On

ne fait pas cependant grand fond sur l'arrivée de ces Troupes, qu'il sera difficile de conduire icy.

A Livourne le 7. Decembre 1715.

M. le Duc de Massé est mort il y a trois jours d'une pleurésie, à une de ses maisons de campagne, près de Pise, où il a été embaumé & conduit de-là à Massé, pour y être inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres. Le Prince son frère cadet marié depuis sept à huit mois, succede à tous ses biens.

14 MERCURE

Le Roy de Portugal a écrit au Grand Duc & luy a donné la qualité d'Altesse Royale que luy & le feu Roy son pere luy avoient contestée jusques à ce jour : cette Majesté doit venir par terre en Italie, sur un vœu qu'elle a fait dans sa maladie, de visiter, en cas de guérison, Nostre Dame de Lorette : de elle a, dit on, résolu de passer quelque temps à Florence. Cette Ville a veu, pendant le Regne de ce Grand Duc, un autre Roy voyageur, & a été visitée par un grand nombre de Princes. Le Nonce du Pape

GALANT. 15
qui est à Lisbonne , doit accompagner dans le voyage le Roy de Portugal.

Le Grand Duc ayant assemblé les Notables de les Etats pour aviser aux moyens de lever 400. mille écus Florentins qui en font 500. mille de France , qu'il disoit avoir emprunté pour subvenir aux derniers subsides qu'il a fournis à l'Empereur , ou luy être nécessaires pour d'autres remboursemens ; ces Notables ont , après plusieurs mois d'union , résolu d'emprunter 320. mille écus , pour leurer le fond desquels

16 MERCURE

& des intérêts à cinq pour cent, ils ont été d'accord qu'il sera imposé par chaque livre du mauvais sel qui se vend dans cet Etat à près de quatre sols, & chaque pain blanc de trois onces, un liard, ce qui produira près de 50. mille écus chaque année: on dit que le Grand Duc qui s'est bien trouvé du voyage qu'il fit l'hiver dernier à Pise, lieu auquel les Grands Ducs, à cause de la douceur de l'air, avoient accoutuméz de les venir passer, s'y rendra dans le mois prochain. Le fleur del Vigna qui a été longtemps

temps en Hollande en qualité de Marchand , a esté nommé à l'importante Charge de Provediteur de cette Doüane , qu'on peut comparer à celle d'un Intendant de nôtre France.

A Rome le 2. Decembre 1715.

Puisque vous voulez bien excuser la sécheresse des Nouvelles de ces quartiers , je continuë de vous en écrire , & voicy ce que nous en avons cet ordinaire.

Dimanche dernier l'Ambassadeur de l'Empereur fit chan-

Janvier 1716. B

18 MERCURE

ter une Messe solennelle dans l'Eglise del *Anima*, en l'honneur de S. Charles, dont l'Empereur porte le nom. Ce Ministre y assista en ceremonie, Il y eût ce jour-là une nombreuse suite de Prelats & de Seigneurs, & M. le Vicegerent celebra la Messe. L'Ambassadeur donna ensuite un superbe repas à tout son cortege & aux Ministres des Couronnes. Un Prince Palermitan, de la Maison Fornari, se trouva à ce repas. Il avoit place à table immédiatement après les Ambassadeurs. On dit qu'il se

plaint fort du Gouvernement
present de Sicile , & que les su-
jets de mécontentement qu'il
en a sont le motif de sa retraite
en cette Cour.

M. Massei , Echanfon de
Sa Sainteté , lequel a porté la
calotte au Cardinal de Bissy , est
de retour en cette Ville , où il
fait voir le beau diamant dont
cette Eminence luy a fait pre-
sent.

Le Pere Salerne , Jesuite ,
qui suivit M. le Cardinal Al-
bani dans sa Nonciature d'Al-
lemagne , sera , dit-on , envoyé
incessamment à la Cour de Po.

20 MERCURE

logne , de la part de Sa Sainteté , pour donner la dernière main à l'ouvrage de la conversion à la Religion Catholique du Prince Electoral de Saxe.

M. Orlandi , Porte-Croix & Maître de Cérémonie du Pape , mourut ces jours passez. Sa Sainteté a donné au neveu du defunt le Canoniat de Sainte Marie en Trastevere , dont il estoit pourvû.

Lundy après midy le Pape revint de Castel Gandolfe en bonne santé. Une grande partie du Sacré College fut au-

devant de luy à S. Jean de Latran. Il y avoit aussi beaucoup de Noblesse. Les Gardes à cheval & les Cuirassiers se trouverent là, & le conduisirent au Palais Quirinal. Dimanche dernier l'Ambassadeur de l'Empereur revenant de l'Eglise *del' Anima* avec tout son cortege, un Cocher du Cardinal Astalli eût l'imprudence de traverser avec son carrosse la file de ceux de ce Ministre ; & quoique le Maistre de Chambre de ce Cardinal, qui se trouve absent, en ait fait des excuses, que même il ait congedié

22 MERCURE

le Cocher, on assure néanmoins que l'Ambassadeur n'est point encore satisfait.

On a scû que M. Imperiali qui est allé à Gènes pour ses affaires particulieres, courant la poste de Montefiascone, est tombé dans un grand précipice de cette Montagne, les chevaux ayant pris le mord aux dents. Le Prelat par un bonheur singulier n'a eu aucun mal, quoyque sa Calèche ait esté fracassée; mais le Postillon a esté tué avec un de ses chevaux.

Le sieur Vicentini, neveu

de M. le Nonce qui est à Naples, mourut Lundy de fièvre maligne, dans la vingt quatrième année de son âge. Il estoit Gentilhomme de l'Ambassadeur de l'Empereur: Ce Ministre luy a fait faire des obsèques à l'*Ara-Cœli*, & a voulu que tous les Gentilshommes assistassent à la grande Messe qui a esté célébrée pour le repos de l'ame du deffunt leur Confrere.

Sa Sainteté toujours attentive au soulagement de ses Peuples, a fait lever pour 4. mois le droit d'entrée sur les

24 MERCURE

Huiles, dont la disette est grande à Rome : cela va à six Jules pour chaque baril On espere par-là d'engager les Marchands à en apporter en abondance.

Le premier Dimanche de l'Avent il y eut, selon la coutume, Chapelle au Vatican; & Mercredy Prédication à Monté Cavallo Le Pape n'a point assisté ni à l'une ni à l'autre de ces fonctions. Sa Sainteté est toujours incommodée de son rhume & un peu affoiblie; Elle se ménage beaucoup, & continue de garder la chambre. Le

Le Cardinal Tanara est arrivé en cette Ville. Il a quitté la Legation d'Urbain ; il y avoit douze ans qu'il la gouvernoit.

M. Ratta, Gouverneur de Viterbe, ayant refusé d'obéir à certains ordres de la Consulte, a esté appelé icy *ad correctionem*.

La Ceremonie Baptismale de la fille aînée du Duc de Fiano se fit la semaine passée avec beaucoup de magnificence : il s'y trouva douze Cardinaux. Le Cardinal Aquaviva qui baptisa l'enfant luy fit present de la Croix qu'il avoit au col ; le
Janvier 1716. C

26 MERCURE

Cardinal Ottobon luy donna aussi un fleuron de diamants de la valeur de plus de mille écus.

M. Cibo est parti en poste pour se rendre à Sienne & s'aboucher avec son frere le cadet, qui par la mort du Duc de Massa succede à ce Duché. C'est pour regler entre eux le partage des biens que leur Maison possède.

M. Dalbez a eu avis que trois Galeres de cet Eret, après une furieuse bourasque, se trouvoient à Messine, & une autre à Baya-proche Naples.

Le Gouverneur de Rome desirant d'être éclairci sur certaines particularitez , donna ordre de mettre en prison le Doyen de Monsignore Conri, Evêque de Terracine, frere du Cardinal Conci ; mais cette Eminence ayant pris vivement la chose, empêcha que ce Domestique entrât en prison , il fut seulement détenu par les Archers dans une boutique l'espace de six heures , pour y attendre les ordres du Palais, qui furent que ce Doyen seroit relâché ; cependant ce Cardinal n'ayant pû recevoir

C ij

satisfaction du Gouverneur ,
qui allegue pour raison que les
Archers ont pris la fuite , a eu
recours à l'Ambassadeur de
Portugal , qui aussitost envoya
faire de fortes plaintes , regar-
dant cela comme une injure
faite à la personne de son Roy
en celle de Protecteur de ses
Royaumes. On prétend qu'il a
esté répondu qu'on donneroit
toute sorte de satisfactions
convenables.

La jeune Marquise Maca-
rani , Dame fort spirituelle ,
ayant eu quelque différent avec
le Marquis son mary , sans dire

mort à personne, s'en fut toute
 seule un de ces jours de sa mai-
 son, & alla trouver le Pere
 Diez, Religieux de l'Ordre de
 Cîteaux, homme fort exem-
 plaire. Ce Pere n'ayant pû en-
 gager la Dame à retourner
 avec son mary, & la voyant
 resoluë de s'arrêter chez luy,
 fut en informer le Gouver-
 neur, qui ayant envoyé appel-
 ler le mary, fit si bien qu'il les
 reconcilia ensemble, & s'estant
 luy-même transporté chez le
 Religieux, qui demeure dans
 une maison particuliere, l'Or-
 dre de Cîteaux n'ayant point

C iij

30 **MERCURE**

de Convent en cette Ville , fit retourner la Dame à son logis.

Dom Charles Albani & son Epouse revinrent Vendredy de la semaine passée en cette Ville. On dit qu'ils ont esté à Milan *incognito* voir le Comte Charles Borromée , frere de la femme.

Le frere du Comte Julien , Agent des Cantons Catholiques en cette Ville , ayant perdu le respect à Monsignore Mollara, Commissaire des Armes , n'a eu que trois jours pour se retirer de tout l'Etat Ecclesiastique.

Suite des Nouvelles de Rome.

Dimanche, jour de l'Anniversaire du Couronnement du Pape, il y eut, selon la coutume, Chapelle à Montecavallo; mais Sa Sainteté n'y assista point. Elle évite toujours, autant qu'elle peut, les fonctions pour tâcher de rétablir parfaitement sa santé.

L'Ambassadeur de l'Empereur ayant envoyé dire au Cardinal Ottobon qu'il souhaitoit de le visiter pour le congratuler sur l'heureux accouche-

C iij

ment de la Duchesse de Fiano ,
son Eminence ne put recevoir
sa visite , se trouvant alors sur
le point de sortir pour aller
dîner chez le Duc de Fiano ;
mais ce Cardinal envoya faire
ses excuses à l'Ambassadeur ,
qui pour comble d'honnêteté
expédia à l'instant son Maître
de Chambre pour aller faire
ce compliment de sa part dans
la maison du Duc de Fiano , où
son Eminence le reçut ; & en
sortant le Maître de Chambre
laissa à la sale une bonne quan-
tité d'écus d'or pour étrennes
aux Domestiques.

L'Abbé Perlas, frere du Secrétaire des Dépêches de l'Empereur, est arrivé de Vienne en cette Cour. Sa Majesté Impériale l'a nommé à l'Archevêché de Brindesi, situé dans le Royaume de Naples. Le Cardinal Albani luy a fait préparer un Appartement dans le Convent de S. Romuald.

Sous le Pontificat d'Innocent XII. le Cardinal Corsini estant alors Thresorier, fut obligé à payer à la Chambre 37. mille écus qu'il avoit avancé, avec un peu trop de confiance, à un certain Zinaghi,

alors Ministre des Galeres de cet Etat , qui manqua & quitta Rome. Aujourd'huy le Pape, à l'instance de ce Cardinal , a destiné une Congregation de dix Prelats pour reconnoistre si son Eminence pouvoit avoir l'appel au Tribunal de la Rote; de la Sentence qu'il remporta ; ce qui a esté resolu par ladite Congregation en faveur de ce Cardinal. Quelques Sbirres ayant eu la hardiesse de passer derriere le Palais de l'Ambassadeur de Portugal , furent surpris par les Domestiques de son Excellence & chargez à

coups de bâtons jusques sous la grande porte du Palais du Cardinal Imperiali , où ils se sauverent.

Parcillement les Gardes du Palais d'Espagne poursuivirent l'autre jour , les armes à la main , plusieurs Sbirres qui passoient dans la Place ; mais la nuit suivante , par ordre du Gouverneur , une quantité de Sbirres se posterent devant ce Palais , apparemment par vengeance de ce qui estoit arrivé le même jour : néanmoins les Gardes n'ayant point paru ; cela n'a eu aucune suite fâcheuse.

36 MERCURE

On a publié & affiché trois nouveaux & tres longs Monitoires touchant les affaires de Sicile ; l'on voit par ces nouvelles censures que l'aigreur & l'animosité augmentent toujours.

Dernierement l'Ambassadeur de l'Empereur retint à dîner deux Comtes de Zunzindorf & un autre de la Maison Tunghen. Le dîner fini, son Excellence se retira & les laissa en liberté. Il arriva qu'en discourant ils eurent du différent entr'eux & se donnerent un défi. Aussi tôt après ils monte-

rent en carrosse pour aller se
baigner hors de Rome. L'Am-
bassadeur en ayant esté averti,
se transporta sur le lieu ; &
après leur avoir fait faire la
paix ; les ramena au logis.

On prétend que l'Evêché
de Citra di Castello est destiné
à M. Canzacchi.

Le pere de M. Passionci est
fort mécontent de ce qu'on
n'a donné à son fils que la
Charge d'Inquisiteur de Mal-
the. Il se recrie fortement là-
dessus, disant qu'après avoir
dépensé plus de 25. mille écus
pour le faire briller aux Con-

grez de la Paix d'Utrecht & de
Bade, il luy est bien sensible
de le voir si mal recompensé.

M. le Gouverneur de Rome
envoya au Cardinal Conti &
à M. l'Evêque de Terracina un
Gentilhomme pour leur faire
quelque sorte d'excuse sur
l'emprisonnement du Decan
dont on a parlé dans les avis
precedents; mais ce Gentil-
homme n'a esté reçu ni du
Cardinal, ni du Prelat.

L'Abbé Scarlati, Ministre
du Duc de Baviere en cette
Cour, fut dernièrement trou-
ver le Cardinal Doyen pour

luy représenter , de la part de son Maître , le desir qu'avoit Son Altesse , que dans les Lettres que le Sacré College luy écrit , toute la souscription fût de la main des Cardinaux , & particulièrement de son Eminence , qui a coûtume de faire mettre l'*affectionatissimo servitore* de la main du Secrétaire. Le Cardinal irrité d'une pareille instance , répondit que le Duc de Baviere devoit se contenter du ceremonial dont il se servoit luy-même à l'égard des Cardinaux , & que si cela ne le satisfaisoit point , il

40 MERCURE

ne luy écriroit pas davantage.
Je ne ſçay comment, en bon
François, on peut nommer
une pareille réponſe.

Suite des Nouvelles de Veniſe.

Mefſieurs les Ambaſſadeurs
Extraordinaires de Veniſe pour
France ont demandé des Paſ-
ſeports du Roy, ſéparément
pour chacun d'eux, parce qu'ils
ne partiront point enſemble.

M. Lando qui fut nommé
Samedy dernier à l'Ambaſſade
ordinaire de France, paroît
peu diſpoſé à accepter cet em-
ploy. M.

M. le General Delphin a écrit au Senat pour luy rendre un compte general de tout ce qui s'est passé dans la dernière Campagne ; & après avoir fait voir que les mauvais succès de cette Campagne provenoient du manque où il a été de toutes les choses nécessaires pour faire la guerre , il a conclud par la permission qu'il demande de se retirer du service.

M. le General Emo a aussi écrit cette semaine au Senat pour l'informer que les Turcs continuoient à faire des préparatifs immenses pour le Prin-

Janvier 1716.

D

temps prochain , & qu'il y avoit lieu de juger que tout le poids de la guerre tomberoit sur la Dalmatie.

M. de Schulembourg refuse de se renfermer dans une Place , & demande les Troupes que l'on dit luy estre destinées ; il a fait presenter un Memoire sur ce sujet au Senat.

Le Traité pour les trois mille hommes de Wirtemberg est rompu sur le refus que les Officiers & les Soldats ont fait de servir en Levant ; declarans que plustost que d'y aller , ils estoient résolus de quitter le

service. Le Senat dépêcha Jeudi un Courrier à l'Ambassadeur de Venise à Vienne, pour tâcher d'engager l'Empereur à presser le Duc de Wirtemberg d'exécuter son Traité.

Le Tribunal des Inquisiteurs d'armée a commencé d'exercer ses fonctions. Il a déjà fait apposer dans le Palais de S. Marc une pierre en forme de tronc, avec une inscription pour avertir d'y jeter tous les avis ou denonciations secrètes contre les Officiers & autres qui peuvent avoir manqué à leur devoir pendant la Cam-

D ij

44 MERCURE

pagne de 1715. Il a aussi fait afficher dans tous les endroits des Placards pour exciter tous ceux qui sçauront quelque chose de le venir reveler, leur promettant de garder le secret.

L'on a ordonné la réparation des Forts & Chasteaux situez à l'embouchure des trois parts de cette Ville & dans les Langunes; & M. Erizzo a esté élu pour avoir l'inspection sur ces ouvrages.

On parle de vendre des Dignitez de Procurateurs de S. Mare, pour amasser de l'ar-

gent pour les dépenses extraordinaires de la guerre: Jusques à présent on en a bien peu, & le nombre des Troupes est pareillement bien foible pour pouvoir s'opposer aux entreprises des Turcs.

M. Grimani a enfin accepté le commandement des forces de la Republique en la place de M. Delphin, qui même a déjà esté rappelé; mais il persiste à demander qu'on le mette en état de s'opposer aux entreprises des Turcs la Campagne prochaine.

M. le Comte de Schulem-

46 · MERCURE

bourg qui est arrivé icy Dimanche dernier , fait les mêmes instances , connoissant qu'un General ne peut l'estre sans Troupes : on donne à l'un & à l'autre des esperances sur ce sujet , mais jusqu'à present il est difficile de voir sur quoy elles sont fondées , & quelque desavantageuse que puisse être la Paix avec les Turcs , dans la conjoncture presente , elle le sera encore moins que la continuation d'une guerre qu'il est tout à fait impossible de soutenir.

M. Memo qui est revenu

de Constantinople , a parlé à peu près dans ce sens dans un des derniers Pregadis. Il a fait voir la nécessité de conclure cette Paix à quelque prix que ce soit , ou de terminer le Traité de Ligue avec l'Empereur à quelque condition que ce Prince veuille exiger de la République ; mais la dernière Ligue qui a mis cet Etat dans la foiblesse où il se trouve , quoyqu'après de grandes conquêtes , acheveroit presentement de le détruire , si on en faisoit une nouvelle. Il paroist en effet que le sentiment general

48 MERCURE

est de faire la Paix.

• M. Memo voulut , à cette occasion , justifier la conduite de M. Delphin. Les esprits estoient prévenus contre ce General , & l'apologie qu'il en fit ne fut point écoutée.

Les deux Ambassadeurs Extraordinaires pour la France ont eu ordre , par de certaines raisons , de se tenir prests à partir dans le mois de Février ; on parle même d'élire aujourd'huy un Ambassadeur ordinaire pour résider auprès du Roy. Je crois cependant que cette élection sera remise.

Les

Les Vaisseaux de guerre la Ligue sacrée de 54. pieces de canons , & la Croix rouge de 80. pieces , ont esté renvoyez à Venise , à cause que leur vicillesse ne permettoit pas que l'on pût s'en servir. Le premier est heureusement entré dans ce Port , Dimanche. Le second a fait naufrage Mardy sur la coste à deux lieues d'icy , aiant esté battu d'une furieuse tempeste pendant deux jours , sans que l'on aye pû pendant ce tems là luy donner du secours, les ondes empêchant les autres Bastiments d'en approcher. Le

Janvier 1716.

E

50 MERCURE

Capitaine la fait échouer sur le sable, ce qui a donné moyen de sauver 500. personnes tant Mariniers que Passagers, 18. autres ont esté noyées dans le Vaisseau ; elles estoient si malades qu'elles n'ont pû sortir de leur lit pour monter sur le Pont. Le nouveau Receveur de Malthe & le nouveau Resident d'Angleterre sont arrivés icy.

On a fait trois Inquisiteurs d'Armée qui tiendront leur Tribunal en cette Ville, pour examiner la conduite que tous les Commandants & Officiers

GALANT. 51

ont tenuë pendant cette Campagne.

Le Senat conclut Samedy un traité avec M. le Comte de Schulembourg , pour la levée de 6000. hommes Saxons. La situation presente des affaires du Roy Auguste en Pologne donne lieu de juger que ce Prince ne pourra fournir de ses vieilles Troupes, & que celles qu'il envoyera aux Venitiens ne pourront estre que nouvelles levées: elles seront ainsi peu capables de ranimer la valeur des Venitiens, qui sont dans une épouvante qui

E ij

52 MERCURE

ne se peut exprimer à l'occasion des conquestes que les Turcs y ont faites.

Le Duc de Wirtemberg s'est excusé de fournir les 3000. hommes qu'il s'estoit engagé de fournir au Senat sur le refus que les Officiers & Soldats ont fait de servir dans le Levant; on a expédié un Courrier à Vienne pour porter l'Empereur à faire changer ce Prince de sentiment, mais il y a peu d'esperance que l'on y puisse réüssir.

Le General Delphin est retourné de Zantes à Corfou

avec toute la Flotte; elle a souffert dans ce petit trajet une tempête furieuse qui a fort endommagé les bastimens.

J'oubliois de vous dire , Monsieur, que le Senat conclut encore Mercredy un autre traité avec un Officier François pour la levée de 1000. hommes; je doute qu'il y puisse si tost réussir: on a vendu icy les Fours & Moulins bannaux qui appartenoient à l'Etat; mais l'on ne trouve pas si facilement des acheteurs pour l'acquisition des Procuraties vieilles, & de quelques autres

Eij

biens publics.

M. Lando paroist toujours peu disposé d'accepter l'Ambassade ordinaire de France. Les Ambassadeurs Extraordinaires ne partiront que vers le mois de Mars pour s'y rendre.



Maintenant si les Nouvelles qui viennent de bien loin, ont dequoy vous amuser, vous allez trouver dequoy vous satisfaire. C'est en effet un veritable ragoût pour les Curieux, & c'est, comme a fort bien

dit Quintilien , dans je ne sçay
 quel endroit de ses Ouvrages ,
Major è longinquo reverentia ,
 comme qui diroit à peu près ,
 à beau mentir qui vient de
 loin. Je vous certifie pourtant
 que celles-cy sont tres-curieu-
 ses , & mot pour mot , telles
 que je les ay reçues *novissimè*
 des lieux d'où elles sont datées.
 En voicy d'Afrique , en at-
 tendant que nous allions faire
 un tour en Egypte.



De Melilla, c'est une Ville d'Afrique, depuis long-temps (comme Ceuta) assiegée par les Mores.

Du 5. Decembre 1715.

Le 9. du mois passé un chariot chargé de beaucoup de malades de l'Hospital sortit pour se rendre à Malaga; sur le soir on fit embarquer les deux Mores de confiance pour les mettre à terre, afin qu'ils rapportassent des nouvelles du Camp ennemi; & en même-

temps on apprit qu'on entendoit dans nos mines les ennemis travailler ; cela fut cause que le Sergent Major de la Place resta plus de trois heures de la nuit à la teste des mines , & après il fut changé par le Gouverneur qui y mit l'Ingénieur qui y demeura jusqu'à dix heures du matin ; il entendit les Mores qui continuoient le même travail ; ce qui fait croire qu'ils veulent interdire la communication du Fort S. Michel.

Le 10^e au matin on entendit dans les mines que les

58 MERCURE

Mores travailloient en plusieurs endroits ; c'est ce qui fait croire qu'ils veulent nous tromper & nous faire prendre un chemin pour un autre , mais nous continuons toujours nostre même travail , persuadez qu'il est le meilleur.

Le 11. au matin un homme de la tranchée qui avoit la voix fort grosse , demanda au Fort de S. Michel à parler à quelqu'un , & il dit qu'il vouloit nous apprendre qu'on avoit pris avant hier un Vaisseau chargé de vin , de biscuits & de fusils ; ce Navire venoit à

cette Place avec 25. soldats & deux femmes ; eeluy qui l'entendit luy répondit , pourquoy ne prenez vous pas aussi ce Fort , à quoy il luy répondit qu'ils vouloient prendre le Fort & la Place , & qu'à cet effet le Frere de leur Alcalde estoit allé à Meguinez.

Le 12. au matin les deux Mores de confiance revinrent , & ils confirmèrent la prise de la Barque & le voyage du Frere de l'Alcalde à Meguinez , qu'ils avoient vû au milieu du Camp sept échelles fort longues & fort larges , & capa-

60 MERCURE

blés de monter trois hommes de front.

On n'a pas pû apporter icy de Bœufs ny de Moutons, ce qui est fort triste pour les malades de cette Place; la mine que nous fîmes sauter le 23. d'Octobre n'a fait périr que six personnes & autant de blessez.

Le 13. au matin on vit un Ingenieur avec un instrument à la main, à la teste de la tranchée la plus proche du Fort S. Michel, qui regardoit du haut en bas du parapet, mesurant & jettant de temps en temps avec la main des pierres pour

indiquer la distance du travail; il étoit accompagné du General de l'Armée & de plusieurs Negres.

Le 14. voyant que l'ennemi continuoit toujours son travail pour venir par - dessous terre couper la communication que nous avons depuis la Place S. Michel, on a chargé la huitième mine avec quinze barils de poudre.

Le 15. au matin on partagea nos Troupes en plusieurs corps; & comme ce mouvement ne s'est pas pû faire sans estre vû des ennemis qui do-

62 MERCURE

minent sur toute la Place, les Mores ont doublé leurs gardes des tranchées, croyant que les assiegez vouloient faire quelque sortie sur eux, & ils ont retiré leurs travailleurs des mines; & nous autres n'ayant rien entendu, nous avons jugé à propos d'attendre au lendemain pour les faire sauter.

Le 16 on entendit l'ennemi qui travailloit sous terre, aussitost on mit le feu au fourneau dont la force creva la mine des ennemis. Deux Mores sur le soir estant venu reconnoistre les chevaux de Frise qui deffen-

dent la Place, ils furent surpris ; il y en eût un qui se sauva , & l'autre fut blessé ; il cria qu'on ne le tuât point , & qu'il diroit ce qui se passoit dans le Camp ; ce qui fit qu'on le porta à l'Hôpital , où il fut pensé : Il déclara que la dernière mine avoit beaucoup tué de monde , & qu'elle causoit une grande consternation dans le camp , & il mourut deux heures après.

Le 17. au matin les Ennemis n'ayant point de nouvelle du More blessé , amenerent un Etendart de Paix , ce que nous fîmes de nostre costé ; ils dirent

64 MERCURE

que si nous avions le More, nous leur ferions beaucoup de plaisir de le leur rendre mort ou vif; on l'alla chercher à l'Hôpital, & on le leur envoia au camp: pendant ce tems les Mores estoient sur leurs tranchées & nous sur le parapet de la Place, & on se parloit: ce qui fut de plus extraordinaire, c'est que les Soldats ennemis ressembloient à des Religieux par l'habillement.

Le 18. 19. & 20. les Mores detracrent leurs tuez par la mine.

Le 21. 22. 23. & 24. chacun

cun continua le même travail : pendant ce tems une de nos Barques fit une grande pesche à la vûe des Ennemis, ce qui a esté d'un grand secours pour la Garnison. Les Chevaux de Frise nous furent en cette occasion tres-utiles, parce que les planches sur lesquelles ils sont cloüez servirent de remparts aux Matelots qui peschoient.

Le 25. 26. & 27. les Ennemis furent fort tranquilles dans leur camp ; mais présumant que cela cachoit quelque dessein, nous apperçûmes qu'ils continuoient leurs mines de-

Janvier 1716.

F

66 MERCURE

vers saint Michel , & nous nous avons continué nostre parallele où nous les attendions.

Le 28. & le 29. on n'entendit les Ennemis faire aucuns mouvements ; on prétend qu'ils sont rebutez de nos mines , ils font un autre travail au-delà de la rivière de Oro du costé du Fort S. Laurent , où ils espèrent faire hyverner leur Armée.

Le 30. on vit entrer dans la tranchée plus de 200. Mores à pied , avec 400. à cheval , d'un air fort audacieux , avec des drapeaux rouges , ce qui

marque de la joye , veritablement ils venoient pour solem-
niser la fin de leur Carefme qui
commença hier la nuit , & ils
vouloient fester leur Pâques
qui commence aujourd'huy.
Lorsqu'ils virent la nouvelle
Lune ils firent un grand bruit,
ce qui nous obligea à tirer sur
eux.

Il pleut icy depuis huit
jours , quoyqu'il en soit , les
Mores se maintiennent dans
leurs tranchées , ils nous le
font voir par des bouffées de
coups de fusil de temps en
temps , avec des cris , & des

F ij

hurlemens horribles.

Nos deux Mores confidens , sortirent il y a huit jours , & nous rapportèrent qu'il étoit arrivé à sept lieües d'icy du canon & des mortiers, à l'endroit appelé Cazaza.

Depuis il est arrivé un More de la tranchée dans la Place , pour nous dire que l'artillerie qui étoit à Cazaza , est presentement au Camp , & qu'elle doit tirer dans deux ou trois jours , ce qui nous a esté confirmé par un More d'Oran qui vient de Miguenez , qui doit passer en Espagne pour voir

GALANT. 69

son frere , nous travaillons à nous mettre en deffense de tous costez , c'est à dire autant que nous pouvons.

Du 28. dudit mois.

Nous avons icy beaucoup de travail , parce que le Siege devient serieux , nous verrons où les Mores placeront leur Artillerie , & leurs mortiers , comme la Place est petite , ils desoleront tout avec les pierres.



R E L A T I O N

*de ce qui s'est passé au Caire
depuis le 17. Septembre 1715.
jusqu'au 24. dudit mois.*

Depuis la mort de Caïtas
Beg grand Tefterdar, & Chef
du patty de Sade, qui avoit
pris la resolution de détruire
celuy d'Aran qui estoit en fa-
veur d'Abdy Pacha, & d'I-
brahim Bey. Le premier estant
informé de ses mouvements
secrets, luy osta la Charge de
grand Tefterdar. Comme il
continuoit à lever des trou-

pes secrettement pour fortifier son party , le Pacha prit le dessein de le faire perir , il le fit poignarder en sa presence, & le fit jetter par une fenêtrre, au * *Caramydan*, où il estoit: Mehemet Bey , sa Creature, Kaa Abdullah , cy-devant Bacha Chaous, Osman Bey, Assan Caya , Bekir Odabachi & quelques autres Puissances de leur parti , refuserent d'obéir au commandement du Pacha , qui vouloit les exiler pour s'en défaire plus facilement. Ils se fortifierent dans

* Place publique.

leurs maisons , d hommes , de munitions de guerre & de bouche. Ils corrompirent à force d'argent tout ce qu'ils purent des Janissaires & d'autres , & firent cinq ou six cens hommes chacun des meilleures troupes du Caire. Le Pacha ne jugea pas à propos de les faire attaquer , il se fortifia de son costé de troupes , & gagna une partie des sept milices par l'entremise d'Ibrahim Bey ; il vouloit les laisser consommer à petit feu dans leurs maisons : ces derniers s'en estant apperçus formerent une
conspiration

conspiration le 17. de ce mois contre Ibrahim Bey , & contre les principaux de son party , ils résolurent de faire assassiner Ibrahim Bey en allant au Chasteau , avec Ismaël Bey qui est un des plus puissants Seigneurs de l'Egypte , & de déposer le Pacha. Ibrahim Bey ayant découvert cette conspiration , & ayant esté averti que quelques-uns des plus hardis du party de Sade , s'estoient postez dans une rue pour l'assassiner , en allant au Chasteau , passa par un autre endroit , pour avertir le Pacha

Janvier 1716. G

74 MERCURE

de ce qui se passoit ; comme l'affaire devenoit serieuse , il fit assembler un Divan general , & après avoir remontré les desordres auxquels on étoit exposé , il fut résolu que l'on sommeroit pour la dernière fois , Mehemet Bey , Kiaa Abdallah , & les principaux de leur party , de comparoître au Divan , qu'autrement ils seroient déclarés rebelles au Grand Seigneur , ce qu'ils refuserent de faire , & prirent le parti de se présenter à la porte des Janissaires , ayant résolu la nuit du 18. de se saisir de la

porte des Janissaires , & de faire assassiner en même temps Cherif Hussein Caya en charge des Janissaires , & Belacha Odabachi en charge , qui étoient les deux Chefs de cet Odgeak , ce qui fut exécuté. Ils se rendirent les maîtres de la porte , ayant fait entrer environ 400. de leurs meilleures troupes ; le Pacha en ayant esté informé , fit avertir Ibrahim Bey , & tous ceux de son party , qui sont le Saboundgi, Ked'k Mehemet , Ismaël Bey, qui firent prendre dans le moment les armes à leurs trou-

Gij

76 MERCURE

pes , & se saisirent de toutes les avenues , pour empêcher le secours que Mahomet Bey pourroit leur envoyer , ce dernier n'ayant pas voulu sortir de sa maison. Ibrahim Bey donna ordre à un de ses Agas de se fortifier dans son Palais, où il fit jeter 600. hommes, avec ordre d'attaquer en même temps Mehemet Bey dans le sien , ce qu'il fit le 20^e. Mehemet Bey voyant qu'il ne pouvoit secourir ceux qui estoient dans le Chasteau des Janissaires qui estoient bloquez de toutes parts , n'ayant

pris aucune précaution pour y faire porter des vivres , se trouva fort intrigué , & lorsqu'il apprit le 20. que la plupart des Janissaires de ceux de son parti , se precipitoient des murailles , qu'on les arrestoit , & que le Pacha les faisoit mettre en pieces , comme rebelles aux ordres du Grand Seigneur, il prit le parti de se sauver le 21. une heure avant le jour ; Kiaa Abdallah , & Bequir Odabachi , se voyant abandonnez de leurs plus fidelles troupes , prirent aussi le parti de se faire descendre avec des

G iij

78 MERCURE

cordes , dans un endroit qui estoit le moins observé ; Kiaa Abdallah trouva le moyen de se sauver à la faveur de la nuit, Bequir Odabachi tomba entre les mains de ses ennemis , le Pacha luy fit couper la teste , & ayant esté informé qu'il ne restoit dans le Chasteau qu'environ 150. Janissaires , avec Nassouf Caya , Kara Ismaël , & Assan Caya , cy-devant grand Doüanier , il prit le parti de mettre son Caya à la tête de huit cens hommes choisis , pour les forcer dans le Chasteau , il fit sapper la mu-

taille par trois endroits , ils y
 entrèrent le sabre à la main,
 & firent main basse sur tout
 ce qu'ils trouverent sans au-
 cune resistance ; il fit cou-
 per la teste à ses trois prin-
 cipaux Chefs ; le Pacha y en-
 tra dans cette entrefaite , &
 s'estant rendu maistre du
 Chasteau , il fut victorieux ,
 il crea en même temps Jedik
 Mehemet Caya en Charge ,
 & Moustafa Bochnac , creatu-
 re d'Ibrahim Bey , pour Bacho-
 dabachi , & ordonna en même
 temps de passer au fil de l'épée
 tous ceux qu'ils trouveroient

G iij

80 **MERCURE**

du parti contraire, ce qui a esté executé fort ponctuellement, jusqu'aujourd'huy 24. de ce mois, on en a fait perir plus de 400. & on continuë les executions, il a mis la teste de Kiaa Abdallah à prix, & a promis 5000. pieces à qui la luy apportera, & la même chose à l'égard de Mehemet Bey, qui s'embarqua à Boulac, sur une cayasse à la poursuite de ses ennemis, & s'est sauvé sur le Nil, dans le Village du Check Habib, qui est à huit petites lieues d'icy, ce Check Habib est un fameux voleur que l'on

n'a jamais pû détruire , & qui faisoit contribuer tous les Bâtimens qui alloient à Damiette , & dans le Delta , étant soutenu par le party détruit. Le Pacha étant averty de sa retraite dans ce Village , & que ce Chek avoit au moins 4000. Arabes bien armez , il a envoyé plus de deux mille Jannissaires après , & environ mil ou douze cens chevaux pour se saisir de toutes les avenues , les Arabes se deffendent autant qu'il peuvent ; en sorte que le Pacha & Ibrahim Bey ont réduit l'Egypte à l'obéissance du

82 MERCURE

Grand Seigneur sans avoir perdu cinquante hommes de leur party.

Le 28. dudit mois.

On vient d'amener Kiaa Abdallah avec une chaîne au col, le Pacha luy a fait couper la teste ; le Chekhabib s'est sauvé à la faveur de la nuit avec Mehemet Bey. Les Troupes du Caire ont saccagé son Village & sa maison qu'ils ont rasée & renversée dans le Nil ; voila la fin de la Tragedie.



Allons , Messieurs , dépê-

GALANT. 83

chons nous de retourner en France... Nous voila , grace au Ciel , arrivez enfin à bon port à Paris , où , avec vostre permission , je vais d'abord vous faire part de la copie d'une Lettre que j'ay reçûe de Roüen le 18. de ce mois.

A Roüen ce 18. Janvier 1716.

Lettre écrite par un Curieux de Roüen à Paris, à M. Gal, Docteur en Medecine de l'Université de Boulogne.

Vous aimez , Monsieur , les choses curieuses & extraordinai-

84 MERCURE

naires , en voicy une ; un homme , du Pays de Caux , âgé d'environ 40. ans , grand , bien fait , fort & robuste , à barbe & cheveux noirs & épais , & qui a une voix tonnante , porte en dessus de l'anus une queue de chien longue de 15. à 16. poulces , grosse de sept à huit à sa naissance , & qui va toujours en diminuant de grosseur , cette queue est couverte de poil noir qui se couche ; cet homme ne sçauroit demeurer assis ny couché sur le dos , sa queue l'incommode beaucoup le jour & la nuit , il la remue de temps en temps , elle se dresse par des mou-

emens involontaires qu'il ne
 peut ni arrêter ni modérer , &
 quand il est nud , debout , & en
 liberté , sa queue comme celle d'un
 Lion luy bat le flanc malgré luy ,
 quand cette queue est renfermée
 & qu'elle entre dans les mouve-
 mens violens , il en souffre terri-
 blement ; ce qui l'embarrasse en-
 core davantage , c'est lors qu'il va
 à la selle , car quelquefois dans
 ces mouvemens là , sa queue se
 resserre avec une violence extraor-
 dinaire contre l'anus , le bride pour
 ainsi dire comme cela arrive aux
 chevaux quelquefois , quand on
 veut presser la croupiere de la selle

86 MERCURE

sous leur queue ; au reste cet homme a de l'esprit , il a fait ses études , il parle même quelquefois en public ; mais il ne peut se consoler de se voir chargé d'une queue si incommode & si honteuse , il a voulu la faire couper ; mais cette operation a paru mortelle au Medecin & au Chirurgien.

On dit qu'un Operateur trop entreprenant vient de la luy couper , & qu'il est mort 6. heures après. Cette mort paroist d'autant plus surprenante , que cette queue n'étoit pas une partie utile à la vie mais on remarque tres souvent que le retranchement des choses

monstrueuses que nous apportons en naissant est pour l'ordinaire mortel. Il y a plusieurs exemples qui le prouvent. On a vu un jeune homme né avec une troisième jambe attachée à la fesse , il se fracassa l'une des jambes naturelles , la gangrene obligea les Chirurgiens de la luy couper dans le genoüil , il fut guéri en tres peu de temps ; un an ou deux après il se blessa à la jambe que la nature luy avoit donnée de trop , on la coupa , il en mourut en 24. heures.

Plusieurs qui ont apporté en naissant des grosseurs à la tête ,

88 MERCURE

au visage & autres endroits, en sont morts, lors qu'on a voulu les délivrer de ces difformitez, j'en connois qui suivant le conseil des habiles Chirurgiens conservent & gardent soigneusement de pareilles incommoditez dans la crainte d'un semblable sort.

Il n'en est pas de même des excroissances qui surviennent dans le cours de la vie, lors qu'elles sont coupées par un habile & dextre Chirurgien : j'ay appris depuis peu que M. de Beaulieu, Contrôleur des Rentes de la Ville de Paris, avoit une loupe plus grosse que sa tête, attachée à la gorge,

&

& qu'il portoit depuis 35. ans ,
 parce que personne n'avoit osé en-
 treprendre la cure à cause des
 grosses veines , & des racines
 qu'elle avoit ; s'étant adressé à
 M. Petit Chirurgien Juré à Pa-
 ris , tres-expert & tres-celebre
 tant dans les operations que dans
 l'anatomie , il luy conseilla de se
 la faire couper , en luy faisant
 voir le danger éminent dans
 lequel il étoit , s'il différoit cette
 operation ; la crainte de mourir le
 déterminâ à se livrer à luy avec
 d'autant plus de confiance , que le
 sieur Robilot , Graveur dans la
 Place Dauphine , qui avoit eue une

Janvier 1716.

H

90 MERCURE

pareille loupe , venoit de sortir avec heureux succès , des mains du même M. Petit : l'operation du sieur de Beaulieu fut faite tres promptement & toutes les arteres furent si bien liées qu'il ne perdit pas une palette de sang , il a esté parfaitement gueri en peu de temps malgré la grandeur de la playe. Ce succès favorable & tres éclatant dans un âge tres avancé a fait qu'un jeune homme domestique de M. de Soubise , résolut de se délivrer d'une loupe osseuse , recouverte de la peau seulement , qui avoit quatre pouces de longueur , sur deux de diametre , qu'il por-

toit depuis sept ans , sur le haut de la tête : il s'en fit faire l'operation par M. Arnault , ancien Chirurgien Juré & tres celebre dans l'anatomie & dans les operations , qui après avoir coupé la peau , trepana la loupe , pour reconnoître ce qu'il y avoit dedans ; & trouvant qu'elle étoit toute osseuse , sans aucun vuide ni moëlle , comme il s'en trouve naturellement dans les os , il remit le reste de l'operation au lendemain ; mais il arriva de grands accidens qui l'empêcherent de l'achever , & le malade mourut en 3. jours , au grand étonnement de tout le

H ij

52 MERCURE

*monde , & particulièrement du-
dit M. Arnauld , qui en fit l'ou-
verture , & ne trouva dans cette
loupe aucune partie du cerveau ,
ni même de ses membranes , com-
me quelques-uns l'avoient crû.
Les Medecins , les Chirurgiens ,
& même les Curieux ne man-
queront pas de faire leurs refle-
xions sur ces differents faits , &
d'en tirer des consequences utiles
pour le progrès de la Medecine.*

*La copie de cette Lettre a
esté envoyée , comme à moy ,
à Messieurs de l'Académie des
Sciences , qui ont fait de belles
dissertations sur ce sujet.*



Dispensez - moy maintenant, s'il vous plaist, des Nouvelles des autres Pais, les Gazettes vous les diront & rediront assez.

De Paris.

Le 24. du mois passé, veille de Noël, Madame la Duchesse de Berry se rendit à l'Eglise de S. Sulpice, sa-Paroisse, pour y entendre les Matines & la grand'Messe. On avoit placé son Prié-Dieu au milieu du Chœur, où 40. de ses Gardes du Corps estoient rangez en

94 MERCURE

haye : au devant du Prié-Dieu sur la droite estoient M. l'Abbé de Castres , M. l'Abbé de Rouger , M. l'Abbé du Tremblay , & M. l'Abbé d'Avejan , les Aumôniers, tous en rochet : derriere son fauteül estoit M. le Marquis de la Rochefoucault son Capitaine des Gardes du Corps : à la droite Madame la Duchesse de S. Simon sa Dame d'Honneur , avec M. le Chevalier d'Hautefort son premier Ecuyer ; sur la gauche M. le Marquis de Coëntin son Chevalier d'Honneur , & Madame la Marquise de Pons

la Dame d'Atour ; Madame la Comtesse de Clermont, & Madame la Comtesse de Beauvaufes Dames du Palais. Cette Princesse alla à l'Offrande & donna dix louis d'or. Madame la Princesse fit rendre à cette Messe de minuit les Pains Benits qui furent portez avec beaucoup de solennité : M. de Harlay, Conseiller d'Etat , premier Marguillier , presenta un de ces Pains à Madame la Duchesse de Berry. La Grand'Messe & Laudes finies, cette Princesse s'en retourna à son Palais du Luxembourg, escortée de ses

96 MERCURE

Gardes du Corps & de ses
Gardes Suisses. Cette Princesse
alla le jour de Noel entendre
Vespres & le Salut aux Carme-
lites de la rue de Grenelle. Le
mefme jour Mr le Duc d'Or-
leans alla entendre Matines,
& les trois Messes aux Peres de
l'Oratoire de la rue S. Hono-
ré, accompagné de Mr. l'Ab-
bé de Tressan, son premier
Aumônier en Rochet; de Mr.
le Marquis de la Fare son Ca-
pitaine des Gardes, de Mr. le
Marquis de Nancré Capitai-
ne de ses Gardes Suisses, & du
reste de sa Maison : ce Prince
se

se rendit le jour de Noel à l'Eglise de Saint Eustache sa Paroisse pour y entendre la grand' Messe ; Madame l'y entendit aussi , y ayant communie auparavant par les mains de M. l'Abbé de Magnas son premier Aumônier. Le mesme jour ce Prince avec Madame, allerent aussi à la mesme Eglise y entendre les Complies & le Salut.

Le 30. le Roy arriva icy de Vincennes, accompagné de M. le Duc d'Orleans , qui le conduisit au Palais des Tuilleries. S. M. estoit escortée par les

Janvier 1716. I

98 MERCURE

Gendarmes , les Chevaux-légers de la Garde, trois Officiers à leur teste , par les Gardes du Corps , & par les deux Compagnies des Mousquetaires , & par les Régiments aux Gardes Françaises & Suisses. Le Roy fut complimenté en arrivant par le Prevôt des Marchands, à la teste des Officiers de la Ville. Le lendemain par M. l'Abbé Bignon à la teste du Clergé de saint Germain l'Auxerrois , & le premier de l'an par le Parlement, la Chambre des Comptes, le Grand Conseil, Cour des Ay-

GALANT. 99

des , & les autres Corps ,
ayant à leur teste M. le Mar-
quis de Dreux Grand Maître
des Ceremonies , & M. Des-
granges Maître des Ceremo-
nies : tous ces mêmes Corps
allèrent souhaiter une heu-
reuse année à Madame la Du-
chesse de Berry , au Palais du
Luxembourg , & au Palais
Royal à Madame , à M. le
Duc d'Orleans & à Madame
la Duchesse d'Orleans.

Le premier de l'an , M. le
Duc d'Orleans nomma M.
l'Abbé Dubois , cy devant
son Precepteur , à la Charge

I ij

100 MERCURE

de Conseiller d'Etat, vacante par la mort de M. l'Archevesque de Sens. Le 5. de ce mois le premier President du Parlement de Toulouse, à la teste des Deputez du mesme Corps, harangua Sa Majesté, il fut présenté par M. le Duc du Maine Gouverneur de la Province: le même jour M. le premier President de la Cour des Monnoyes de Lyon harangua aussi Sa Majesté, il fut présenté par M. le Marechal de Villeroy Gouverneur de la Province. Le 6. l'Envoyé de l'Electeur Palatin eut audience

du Roy , estant conduit par
M. le Chevalier de Saintot ,
& rendit à Sa Majesté une
Lettre de l'Electeur Palatin
son Maistre.

Le dernier du mois passé,
M. l'Envoyé de Dannemark
apprit la nouvelle de la prise
de Stralzund , & qu'on avoit
accordé à mille Suedois de na-
tion de se retirer avec leurs ar-
mes où ils voudroient : on
scut aussi que le Roi de Suede
estoit passé à Stokolm, ce Mi-
nistre fit part de cette nouvel-
le au Regent le premier de
l'an.

102 MERCURE

Le 12. le premier President de la Cour des Aydes de Montauban , complimenta Sa Majesté à la teste des Deputez de son Corps , il fut présenté par M. le Comte d'Eu , Gouverneur de la Province.



Je manquay le mois passé à vous dire que le onze du même mois les Députez du Parlement de Rouen , complimenterent le Roy sur son avènement à la Couronne , ayant le premier President à leur tête, ils furent conduits par le Marquis de Dreux , Grand Maître

des Ceremonies; & par le Sieur Desgranges Maître des Ceremonies ; ils furent presentez par M. le Duc de Luxembourg Gouverneur de la Province.

M. de S. Olon a vendu sa Charge de Gentilhomme ordinaire du Roy à M. Lombard Vicomte d'Ermenonville, son neveu, S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, luy en avoit donné l'agrément l'année dernière.

Si les differens emplois que le feu Roy a confiez à M. de S. Olon, & dont il s'est toujours tres dignement acquitté,

I iij

le font regretter dans son Corps , les preuves que M. d'Ermenonville a données de sa capacité en plusieurs occasions donnent lieu d'espérer qu'il le remplacera avec succès.



Il ne tient qu'au Lecteur à present de faire , s'il le juge à propos , diversion aux nouvelles generales pour s'amuser de quelques articles particuliers. Voicy par exemple encore une Ode qui a esté faite à la louange du feu Roy, quoiqu'il y ait déjà cinq mois que ce Monarque est mort, & le temps ne me deffend

CALANT. 105
pas d'exposer au public tous
les hommages qui seront ren-
dus à la mémoire de ce grand
Roy.

O D E
SUR LA MORT
DE LOUIS LE GRAND.

La Mort, du plus grand des
Monarques
Paroissoit respecter les jours :
Que vois-je ? Le Ciseau des Par-
ques
Vient d'en interrompre le cours.
Par cette perte irréparable ,
France , le Ciel inexorable
Vent éterniser tes douleurs :

106 MERCURE

Dans de si cruelles allarmes
Fais la source de tes larmes,
C'est trop peu pour toy que des
pleurs.



Si ta vengeance est assourdie,
N'en accusons que nos forfaits,
Grand Dieu ; tous les jours de sa
vie

Estoient marquez par tes bien-
faits.

On le vit fournir sa carriere
Environné d'une lumiere
Dont l'éclat éblouit nos yeux,
Et tu fis sentir à la France
Que le bonheur de sa naissance
Fut le moindre present des Cieux.



Il regne, quel heureux présage!
 La Gloire accompagne ses pas,
 La Victoire luy rend hommage
 D'un bonheur qu'il ne connoît pas.
 Mars prend soin de sa destinée,
 Et de la Discorde enchaînée
 Il brise les traits meurtriers.
 Tel est vainqueur sous ses aus-
 pices,
 Qui loin de ses regards propices
 Voit flétrir ses plus beaux lauriers.



Vos efforts, peuples redoutables,
 N'étonneront point son grand
 cœur,
 Il rendra les Lys respectables,
 Il les soutient par sa valeur.

108 MERCURE

*Bientôt d'invincibles armées
Dans vos Villes épouvantées
Arboreront ses étendars.*

*C'est assez que ce jeune Alcide
A ses guerriers serve de guide ,
Pour en faire autant de Césars.*



*Où vos orgueilleuses murailles
Sont pour vous de foibles rempars;
Son seul nom gagne des batailles,
Comment soutenir ses regards ?
Accablez sous les traits qu'il
lance ,*

*C'est , dites - vous , Mars qui
s'avance.*

*Il en a l'intrepidité...
Ce n'est point le Dieu de la Thrace,*

*Mon Heros n'en a que l'audace,
Et non pas la ferocité.*



*LOUIS reprend en main la
foudre ,
Tremblez , superbes ennemis ,
Prêt à réduire tout en poudre ,
Il s'arrête , il vous voit soumis.
Maître du destin de la Terre ,
Il veut suspendre son tonnerre ,
Pour offrir une heureuse paix ;
Il compte , arbitre des tempêtes ,
Ses campagnes par ses conquêtes ,
Et ses Traitez par ses bienfaits.*



*Mais pour assurer sa memoire ,
Cherchons de plus sûrs fonde-
mens ,*

110 MERCURE.

*Un Heros doit souvent sa gloire
Au bonheur des événemens.*

*Offrons de plus nobles spectacles ,
Presentons de nouveaux miracles*

Aux regards de tout l'univers :

*LOUIS doit l'éclat de sa gloire
Moins aux faveurs de la Victoire
Qu'à ses plus terribles revers.*



*Fortune légère & volage,
Abandonne ses étendars ;*

Fais-luy ressentir dans ta rage

Toutes les fureurs du Dieu Mars.

Que Bellone pâle & sanglante

Porte le trouble & l'épouvante

Jusques au cœur de ses Etats :

Il sçait dans ce desordre extrême

GALANT. III

Estre le maistre de luy même,
S'il n'est le maistre des combats.



Il triomphe de tes outrages,
Le pourfuiras tu donc toujours,
Fortune? après tous ces orages
Ne verra-t-il plus d'heureux
jours?

Que ton courroux illegitime
Respecte un Heros magnanime
Jusques dans les plus grands mal-
beurs;

Cesse d'attaquer sa puissance,
Il a du moins par sa constance.
Assez merité tes faveurs.



Princes, appuis de sa Cou-
ronne,

112 **MERGURE**

*Il vous voit tomber tour à tour ;
La Mort implacable moissonne
Tous les objets de son amour.*

Arrête , monstre sanguinaire ;

Il ressent tes coups , il est pere ,

Mais il n'en est point abbatu :

*Il craint d'augmenter nos allar-
mes ,*

Sa raison commande à ses larmes ,

Et fait triompher sa vertu.



*Ne nommons point vertu stoï-
que*

Sa fermeté dans les malheurs ;

L'effort d'un courage heroïque

Luy fait seul dévorer ses pleurs.

Cent fois son cœur de la nature

Entendit

Entendit le pressant murmure :
 Mais il regne, il a d'autres soins;
 Pour ménager nôtre foiblesse,
 Larmes, qu'il doit à sa tendresse,
 Il vous immole à nos besoins.



Dans cette carrière nouvelle
 Cherchons sa solide grandeur;
 Il te doit, Fortune infidelle,
 Plus qu'il ne dut à sa valeur.
 Dans les plus affreuses disgraces,
 Heros fameux, suivez ses traces,
 Il vous apprend à les souffrir;
 C'est peu, l'univers le contemple,
 Il luy doit encore un exemple,
 Il va vous apprendre à mourir.



Janvier 1716.

K

214 MERCURE

*Ah plustost , Dieu vengeur des
crimes ,*

*Suspens pour un temps ton cour-
roux ;*

*N'est il donc point d'autres vic-
times*

Qui puissent tomber sous tes coups ?

Faut il qu'une Teste si chere

Soit immolée à ta colere ?

Vains regrets ! desirs superflus !

C'en est fait , déjà ta vengeance

Se prepare à punir la France ;

*Il languit , que dis je ? il n'est
plus.*



*Epargne du moins ce qui reste
D'un Heros si cher à nos yeux ;*

GALANT. 115

Sourviens toy qu'un coup si funeste
Nous l'a rendu plus précieux.
Que l'histoire luy représente
Les cris de l'erreur expirante
Sous le débris de ses autels ;
Il apprendra par ses exemples ,
Que l'honneur de tes sacrez Tem-
ples
Rend toujours les Rois immortels.

Conserve ce Prince équitable ,
Dont nous admirons les projets :
Pour rendre le Monarque ai-
mable ,
Il veut rendre heureux les sujets :
La même main qui dans la guerre
A sçû faire trembler la terre ,

K ij

116 MERCURE

*Va former le plus grand des Rois,
Et la posterité fidelle*

*Luy tiendra compte de son zele,
Encor plus que de ses exploits.*

NIC INGOULT, D. L. C. D. J.

A la suite de cette Ode ne
refusez pas des couplets pour
étrènes.

Les Vaudevilles sont mainte-
nant si fort à la mode, & l'air de
celui ci est si connu, que je me
suis dispensé de vous en don-
ner la musique, parce que j'ay
supposé que tout le monde le
sçait. Les paroles sont de M.
Desfeves.

VAUDEVILLE.

Je vous donne à ce nouvel an
 Mon Almanach pour vos étreintes,
 Il vaut bien celui de Milan,
 Il prédit la fin de nos peines.
 Ah ! qu'il est sûr, ah ! qu'il est
 beau,
 Mon Almanach nouveau.



Grâce à Monsieur le Regent,
 Dans cet an mille sept cens seize,
 On ne verra plus d'indigent,
 Chacun sera fort à son aise.
 Ah ! qu'il est, &c.



58 MERCURE

Janvier avec ses deux bonnets
Dénote très-rude froidure,
Mais le Regent par ses bienfaits
Réchauffe toute la nature,
Ah! qu'il est, &c.



On verra les Billets Royaux
Triompher de l'infame usure,
Adieu beaux trains, adieu ca-
deaux,
L'agiot fait triste figure,
Ah! qu'il est, &c.



Mars qui ramène le Printemps
Si chery de toute la terre,
Pour mettre fin à nos tourmens

GALANT. H.

A l'usure fera la guerre ,

Ah ! qu'il est , &c.



L'agréable saison d'Esé

En tous lieux se trouvera belle ,

Partout regnera l'équité ,

La bonne foy & le vray zele ,

Ah ! qu'il est , &c.



L'Automne avec juste raison

Mérite nostre confiance ,

Puisque nous aurons à foison

Du pain , du vin , fruit &
finance ,

Ah ! qu'il est , &c.



Que feront les Agiotiers

120 MERCURE

Dans ces heureux temps d'abondance ,

*On verra tous ces gros Seigneurs
Par ce retour en décadence ,*

Ab ! qu'il est, &c.



Cette Chanson est du nombre des piéces que je ne prends pas la liberté de juger à la rigueur. J'abdique pour certains Ouvrages d'esprit , ce droit de severité , & je me contente de la bonne volonté des Auteurs. Si après cela les Censeurs veulent faire mon métier , je m'en lave les mains. Mais hâtons-nous , s'il vous plaît ,

plaist , de passer à un autre Chapitre. J'ay ce mois-ci je ne sçai combien de Morts à vous conter ; que ce conte ne vous effraie pas , j'abregeray leur Histoire autant que je pourrai.

MORTS.

Dame Anne Morin , veuve de Messire Henry Louïs Habert de Montmor , Maistre des Requestes , mourut le 11. Decembre 1715. sans posterité : Elle estoit fille de Jacques Morin , Secretaire du Roy & Maistre d'Hostel ordinaire de
Janvier 1716. L

122 **MERCURE**

Sa Majesté , & d'Anne Yvelin ;
 Elle avoit pour sœurs aînées
 feuë Dame Marie-Marguerite
 Morin , femme de Messire Jean
 Comte d'Estrées , & de Tour-
 pes , Maréchal & Vice - Ami-
 ral de France , Chevalier des
 Ordres du Roy , duquel elle
 a laissé pour enfans M. le
 Maréchal d'Estrées & M. l'Ab-
 bé d'Estrées , nommé à l'Ar-
 chevesché de Cambray ; &
 Dame Françoise Morin , pre-
 miere femme de Messire Phi-
 lippes de Courcillon Marquis
 de Dangeau , Chevalier des
 Ordres du Roy , Chevalier

d'honneur de feuë Madame la Dauphine, Grand Maistre des Ordres de Mont Carmel & de S. Lazare, Conseiller d'Etat d'Epée, & Gouverneur de la Province de Touraine, morte en 1682. laissant pour fille unique Dame Marie - Anne - Jeanne de Courcillon de Dangeur, à present veuve de Messire Honoré Charles d'Albert, Duc de Montfort, & mere de M. le Duc de Luynes: feu M. de Montmor avoit épousé en premieres nocos Marie - Claude Phelypeaux de Pontchartrain, sœur de M. de Pont-

124 MERCURE

chartrain, ci devant Chancelier de France, laquelle mourut aussi sans enfans. Il estoit frere de Messire Louïs Habert, Evêque de Perpignan, mort en 1625. de Messire Jean Louïs Habert, Seigneur du Mesnil, Maître des Requestes, marié avec N. . . Nicole de la Reynie, fille de feu M. de la Reynie, Conseiller d'Etat ordinaire, de laquelle il n'a point d'enfans; d'Anne Louise Habert, femme de Messire Nicolas Jehannot de Barillac, Lieutenant General des Armées du Roy, duquel elle a

laissé des enfans ; & de Claude-Magdelaine Habert, femme de Bernard Del Rieu, premier Maistre d'Hostel du Roy, dont elle a eu M. de Rieu du Fargis, Chambellan de Monseigneur le Duc d'Orleans: Ils estoient tous enfans de Messire Henry Louïs Habert, Seigneur de Montmor, mort Doyen des Maistres des Requestes, & de Dame Henriette de Buade de Frontenac, & petits enfans de Jean Habert, Seigneur de Montmor, Tresorier General de l'Erat des Guerres, lequel estoit fils de Louïs Habert,

L iij

126 MERCURE

Seigneur du Mesnil, Secrétaire du Roy, Tresorier de l'Extraordinaire des Guerres en 1584. & Conseiller d'Estat.

Messire Philippes de la Porte, Maistre des Comptes honoraire, mourut le 14. Decembre 1715. laissant de feuë Anne Picques son épouse, morte en 1694. Jacques de la Porte, reçû Maistre des Comptes au lieu de son pere en 1697. & Anne-Françoise de la Porte, femme de Messire Claude Anjorrand, Conseiller au Parlement, & Commissaire au Requêtes du Palais, morte en 1709.

Religieux Seigneur Frere
 François du Moncel de Mar-
 tinvaſt, Grand Croix de l'Or-
 dre de S. Jean de Jeruſalem ;
 Grand Treſorier dudit Ordre,
 & Commandeur de Villers au
 Liege, mourut le 24. Decem-
 bre 1715. il avoit fait ſes preu-
 ves pour ſa Reception dans cet
 Ordre au Grand Prieuré de
 France le 24. May 1653. par
 leſquelles il ſe juſtifie qu'il ſor-
 toit d'une famille ancienne &
 diſtinguée dans la Province de
 Normandie, où elle ſubſiſte
 encore dans l'Eveſché de Coû-
 tances en la perſonne de M. de

L iij

Martinvaſt, neveu de celuy qui donne lieu à cet article.

Mefſire Urſin Camus Durand de Pontcarré, Conſeiller au Parlement, mourut ſans alliance le 25. Decembre 1715. âgé de 42. ans; il portoit le nom de Durand en vertu d'une ſubſtitution faite en ſa faveur par Urſin Durand ſon ayeul maternel: Il eſtoit frere de Mefſire Nicolas Camus, Seigneur de Pontcarré, premier Préſident du Parlement de Normandie, & fils de Nicolas Camus, Seigneur de Pontcarré, Conſeiller au Parle-

ment; & de Durand, petit fils de Nicolas Camus, Seigneur de Pontcarré, Conseiller au Parlement, & d'Hélène Hallé, & arrière petit fils de Nicolas Camus, Seigneur de Pontcarré, aussi Conseiller au Parlement, lequel étoit fils de Geoffroy Camus, Seigneur de Pontcarré, Maître des Requestes en 1673. & de Jeanne Sanguin de Livry. La famille de Camus est originaire de la Ville de Lyon, où elle est connue depuis près de deux cens ans; elle s'est divisée en plusieurs branches qui sont celles

130 MERCURE

des Seigneurs de Chavignieu,
du Perron, de S. Bonnet de la
Chapelle, de Bagnols, d'Ivours,
d'Argini & de Chastillon d'A-
zegues, &c.

Messire Charles Verret, Sei-
gneur de S. Sulpice, Inspec-
teur general de la Marine &
des Galeres, mourut le

Decembre 1715. laissant un
fils fort jeune de son mariage
avec Ragot de la Cou-
draye, sœur de M. Ragot de
la Coudraye, Conseiller en la
Cour des Aydes, & fille de . . .

Ragot, Seigneur de la Cou-
draye, Secretaire du Roy, &

de M. de Pontchartrain , cy-devant Chancelier de France. M. de S. Sulpice sortoit d'une famille noble originaire du Blésois.

Dame Marie-Louise Lully, femme de M^{re} Pierre Thiersault , Seigneur de Meraucourt , mourut le ... Decembre 1715. elle estoit fille du celebre M. Lully , Surintendant de la Musique du Roy , & elle ne laisse qu'une fille dont je vous appris le mariage avec M. le Comte de Sourches de la Maison du Boucher, dans mon Journal du mois de

132 MERCURE

Novembre dernier.

Messire François Phelypeaux, Maistre des Requestes, mourut le 19. Decembre 1715. âgé de 26. ans, laissant plusieurs enfans de Dame.

Voyfin de saint Paul sa femme, il estoit frere puîné de Jean Louis Phelypeaux, Seigneur de Montlhery, cy-devant Avocat du Roy au Châtelet de Paris, & fils de feu Messire Jean Phelypeaux Maître des Requestes, & Intendant de la Generalité de Paris, & Conseiller d'Etat, & de Dame Anne de Beauharnois,

& neveu de M Louis Phelypeaux Comte de Pontchartrain , cy devant Chancelier de France. La famille de Phelypeaux est si generalement connue pour une des plus illustres de la Robe , qu'il suffira de vous dire icy , qu'oultre un Chancelier de France , elle a eu l'avantage de donner neuf Secretaires d'Etat , plusieurs grands Officiers Commandeurs des Ordres du Roy , plusieurs Archevesques & Evques , & plusieurs Conseillers d'Etat , & qu'elle s'est alliee aux Maisons de Neufville.

134 MERCURE

Villeroÿ , Crevant - d'Humieres , de Rochechouart , Aubusson , la Feüillade , la Rochefoucaud , Roye , de Mailly , du Blé d'Huxelles.

Dame Claude Colbert, veuve de Messire Jacques Olier Seigneur de Verneuil Conseiller au Parlement de Paris, mort en 1689. & qu'elle avoit épousé en 1658. mourut le ... Decembre 1715. ayant eu entre autres enfans feu Jean-Baptiste Jacques Olier , Seigneur de Verneuil , Maître de la Garderobe de M. le Duc d'Orleans, qui a laissé des en-

fans de Dame de Malherbe du Bouillon sa femme. Je vous ay déjà tant entretenu de la famille de Colbert , & elle vous doit estre si connue par les grands Hommes qui en font sortis , & par les alliances illustres qu'elle est en possession de contracter , que je me contenteray de vous dire icy , que feu Madame de Verneuil estoit fille de Messire Jean-Baptiste Colbert Seigneur de Saint Pouange & de Villacerf Conseiller du Roy en tous ses Conseils , & de Dame Claude de Tellier , sœur

136 **MERCURE**

de M. le Tellier Chancelier
de France : pour la famille
d'Ollier , elle est distinguée
depuis un temps considerable
dans la robe , & elle est alliée
à la Maison de la Baume ,
Montrevel , & aux familles de
Molé , de Thurin , de Malon-
de Bercy , Daubray , & de
Paris , &c.

Dame Denise Bordier , épou-
se de Messire Adrien Morel ,
Seigneur de Courci , Gouver-
neur des Ville & Chasteau de
Valogne , & avant de Messire
Charles de Vassan President
de la Chambre des Comptes,
mourut

mourut le premier de ce mois, ayant eu pour fille de son premier mariage Denise de Vassan, femme de Truchot Greffier en chef de la Cour des Aydes : elle estoit fille d'Hilaire Bordier President de la Cour des Aydes de Paris, & de Denise de Heere.

Messire Charles Brisard, Abbé de S. Prix à S. Quentin, & Conseiller de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, mourut le 5. Janvier 1716. âgé de 81. ans ; il étoit le septième Conseiller au Parlement, de son nom, depuis
Janvier 1716. M

238 MERCURIE

Jacques Brisart son bis ayeul, qui fut reçu dans cet Office en 1535. cette famille est ancienne & originaire du Perche où elle subsiste encore en plusieurs branches, & à Paris dans la personne de M. Brisart, neveu de feu M. l'Abbé Brisart, Lieutenant dans le Regiment des Gardes Françaises, où il sert depuis longtemps avec beaucoup de réputation.

Messire Jean Pierre Marc-dat, Conseiller au Parlement de Metz, mourut le 10. Janvier 1716.

Dame Antoinette - Henriette Canaye , épouse de Charles François le Normant, Seigneur de Tournchem , cy-devant Fermier General de Sa Majesté , mourut le . . . Janvier 1716. elle estoit de même famille que M. Canaye, Conseiller au Parlement , & fille de Frederic Canaye Seigneur de Fresne , & de Dame Magdelaine de Silhans de Crevilly, & arriere petite fille du celebre Philippes Canaye Seigneur de Fresne , Conseiller d'Etat sous les Rois Henry III. & Henry IV. Ambassadeur en Angle-

M ij

terre , en Allemagne & à Venise , & de Dame Renée de Courcillon de Dangeau.

Je remets au premier mois à vous entretenir de plusieurs autres personnes de considération , qui sont encore mortes dans celuy cy , & sur tout de Madame la Duchesse de Lefdiguieres.



Rien , selon moy , ne va mieux après l'article des morts que les Discours qui peuvent avoir plus de rapport à eux , comme par exemple quelques extraits des meilleures Oraisons.

GALANT. 141

Funébres qui ayent esté prononcées à la louange du feu Roy. Celle que M. l'Abbé de la Fargue a prononcée dans l'Abbaye Royale de Saint Cyr , le 6. du mois passé , est incontestablement de ce nombre. Elle est revêtue de tous les ornemens de l'Eloquence , & M. l'Abbé de la Fargue n'y a omis aucune des circonstances glorieuses que la verité attache à la memoire du Roy. Elle est en un mot remplie de toute l'érudition & de tous les sentimens de pieté qui peuvent distinguer un Orateur

142 MERCURE

tel que M. l'Abbé de la Fargue.

Sa division est : un Roy très-magnanime , un Roy très-Chrétien. Il apostrophe ainsi la mort dans l'exorde.

O mort ! funeste mort ! viens-tu ravir d'un seul coup tant de moissons de gloire , & finir des jours si précieux. Plus puissante que toute l'Europe ensemble , tu triomphe de celui qui a scû triompher de tout , & tu peux te vanter de la dépouille la plus glorieuse que tu aye jamais remportée.

Pour conduire à la Paix de Munster : il dit

Plus d'un laurier avoit déjà

orné son sceptre , lorsque l'olive jalouse prit plaisir à la couronner. Bientost la Paix volant sur les rives de la Seine , luy assûra à la dixième année de son âge , plus de conquestes qu'il n'avoit en le tems d'en souhaiter.

Au sujet des Guerres Civiles, voicy comme l'Auteur parle :

Quelles tenebres viennent troubler la serenité riante d'un temps si agréable & si doux ! quelles funestes vapeurs dérobent à nos yeux ces brillants flambeaux , la gloire de cette Monarchie ! Quel torrent précipité ébranle ces colonnes , le plus ferme appuy de

144 MERCURE

la Couronne ! La discorde pâle & tremblante s'étoit à peine retirée , qu'elle revint plus furieuse que jamais , d'autant plus dangereuse , qu'armant la France contre la France même , sa victoire comme sa défaite devoit toujours estre fatale à l'Etat.

La Paix des Pyrenées & le Mariage du Roi.

A peine ses Troupes ont passé les Pyrenées , que la Victoire vole au nom du Heros. De tous côtez les remparts tombent , les Villes se rendent , les Provinces s'ouvrent , la consternation se répand ; l'Espagne tremble jusques dans ses fondements.

fondements. Espagne , rassure-toy ? tu as moins à craindre qu'à esperer de Loüis. L'alliance qu'il te prepare , sera pour toy un éternel monument de gloire , & la preuve la plus certaine de sa bonté ; tu as un thresor plus précieux que tes richesses , pour luy faire un present qui n'est pas indigne de luy ; l'olive croit dans ton propre sein. La chaste Colombe portant le rameau pacifique , vint au-devant de Loüis , & se donna elle-même pour gage de la Paix qu'elle venoit assûrer.

Sieges de Mons & de Namur.

Janvier 1716. N

Deux fameuses Places , restes orgueilleux d'une Province belliqueuse , se flattoient temerairement d'éterniser leur gloire , & de braver les plus puissants efforts : la nature , l'art sembloient s'estre épuisés pour les rendre imprenables ; les élémens en courroux paroïssent armés en leur faveur : toute la Ligue rugissoit à l'entour.

Quelle entreprise parut jamais plus difficile , que la Conquête de ces Places !

Loüis seul la juge possible & est seul capable de l'exécuter. Il anime ses troupes par sa présence ,

il presse les travaux , il vole dans les lignes , il commande aux attaques , son quartier est partout. Quel feu éclate tout à coup ! on foudroie , on brûle , les Bastions tombent , les murs , les rochers se fendent , les remparts s'ouvrent , les eaux qui couvroient la Campagne fremissent en se retirant. . . . quarante jours suffisent pour ôter le nom d'imprenable à Mons & à Namur.

Le plus bel endroit est sans doute le portrait qu'il fait de la dernière guerre , il y met dans un beau jour les glorieuses Campagnes de S. A. R. Mon-

N ij

seigneur le Duc d'Orleans ,
voicy une partie de ce qu'il en
dit.

*Dieu avoit réservé ce Heros ,
pour raffermir par ses mains
triomphantes une Couronne ébran-
lée , pour faire fleurir nos lauriers
sur l'Ebre & sur la Segre , pour
abattre les formidables remparts
du fameux Lerida , autrefois l'é-
cueil des plus grands Capitaines ,
enfin pour renouveler en Catalo-
gne , & en Arragon tous les pro-
diges de Charlemagne son ayeul.*

La seconde partie commen-
ce ainsi.

Les titres les plus pompeux

que le monde accorde à ses Heros ,
 ne produisent tout au plus dans
 l'esprit , qu'une admiration sterile
 & ne peuvent empêcher le cœur
 de plaindre en secret, celui dont on
 fait l'éloge ; mais lorsque les ver-
 tus chrétiennes accompagnent les
 vertus guerrieres , & politiques
 dans celui qu'on loüe , quelle
 douce consolation se mêle aux jus-
 tes regrets de sa mort !

Il dit plus bas.

A Dieu ne plaise qu'à la face
 des Autels , j'appelle lumière , ce
 qui ne l'est pas. Il n'appartient
 qu'à l'antiquité Payenne , de ré-
 verer dans les Rois , jusqu'à leurs

N iij

150 **MERCURE**

défauts... eh pourquoi déguiser dans un Prince des foiblesses, pour luy ôter la gloire de les avoir réparées ! le plus beau jour n'est pas sans nuage, l'astre le plus éclatant s'éclipse quelquefois... combien d'écueils dans ces lieux où le funeste oubli de la mort s'entretient souvent par les charmes de la vie.. ou dans le sein de l'abondance on rend heureux les autres par ses bienfaits, ou en faisant tout trembler par sa sagesse ou par son courage, on semble estre le Dieu des mortels, remplissant le monde à son gré d'amour ou de crainte, de surprise ou d'admiration.

L'Orateur dit ailleurs.

Si Louis a ouvert les yeux sur les choses de la terre , de combien de vertus a-t-il orné un cœur , dont il a reconnu que ce monde n'étoit pas digne . . . Dieu aime sur tout à triompher du cœur des Rois , pour faire un chef-d'œuvre de sa miséricorde de ce qui a esté le chef-d'œuvre de sa puissance.

Plus bas.

Jamais il ne parut si respectable , si brillant d'éclat & de gloire , que lors qu'il s'humilioit devant l'Arche nouvelle , adorant avec une foy vive , la Majesté de Dieu , sous les voiles sacrez qui l'anéantissent.

Niiiij

152 **MERCURE**

Dans un autre endroit.

Je ne viens plus louer un Monarque qui a fait tout trembler par sa puissance ; mais je viens pleurer un Roy la victime de la mort ... il n'attend pas qu'on l'avertisse , il connoist luy-mesme le danger , Cognovit occasum suum , lavé dans le bain salutaire de la Penitence , humilié , contrit , il reçoit la Victime adorable qui vivifie les mourants par le gage de l'immortalité Il sent la poudre retourner en poudre , & ne se trouble point ; il entend des soupirs & des vœux mêlez avec tris-

tesse, & ne s'afflige pas à la vûe
du danger qui le menace. Il est le
seul qui ne craint pas.

A la fin, l'Orateur dit, en
parlant du jeune Roy,

C'est un Soleil qui se leve,
& qui nous promet les jours les
plus beaux & les plus serains. Il
n'ébloüit pas encore; mais il com-
mence à ravir nos yeux. Déjà il
ranime les cendres de son illustre
Bisayeul. Mille vertus naissan-
tes ne nous font-elles pas espérer,
qu'un jour il égalera sa gloire,
s'il ne la surpasse point.

Quel bonheur pour luy, de re-
trouver la sagesse de son Pere,

154 MERCURE

la bonté de son Ayeul , la magnanimité de son Bisayeul , si glorieusement reunies dans ce **GRAND PRINCE** , que ses sublimes & heroïques talens , que nos vœux & nostre choix auroient appelé à l'administration de cette Monarchie , si sa Royale naissance ne la luy avoit destiné. C'est luy qui conservera tous nos Traitez , qui fera revivre le Commerce , qui ramenera les richesses & l'abondance , qui réparera une perte , qui , sans luy , auroit esté irreparable. C'est luy que le Ciel a réservé pour estre à la France une

ressource certaine , dans une af-
 fection si generale , & dans un
 si pressant besoin ; pour estre le
 souverain dépositaire de la puis-
 sance & de l'autorité Royale ;
 & pour servir de modele & de
 guide au jeune Roy Zelé pour
 la Foy , il luy donnera par son
 attachement à la Religion , des
 sentimens dignes du Fils aîné
 de l'Eglise. Generoux , équitable ,
 il le formera à la plus haute va-
 leur par ses grands exemples , &
 à la Justice par ses sages conseils.
 Bon , pacifique , il luy inspirera
 par sa clemence , la bonté pour
 ses peuples , & l'amour de la paix.

156 MERCURE

Toujours appliqué , il luy enseignera par sa laborieuse vigilance , que les soins doivent estre meslez avec la douceur du Thrône. Digne de regner luy-même , quel Prince fut jamais plus capable que Philippes , d'enseigner l'art de regner.

Tout ce Discours en general est rempli de beauté , & j'en aurois fait un extrait plus étendu , s'il n'étoit pas entre les mains du public qui est le Maître de le trouver imprimé chez le sieur Loüis Guerin rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins , à S. Thomas d'A-

quin , & chez la veuve de Pierre Bienfait sur le Quay des Augustins , à l'Image Saint Pierre.

J'aurois entrepris de donner au public un extrait du Discours que M. de la Motte a prononcé dans l'Academie , à la louange du Roy , si la grande réputation de M. de la Motte ne me prescrivait pas de renvoyer le lecteur à l'Original.

Il en est à mon égard de même de l'Oraison Funebre que M. l'Abbé de Barcos Docteur de Sorbonne , Grand Vicaire de Monseigneur l'Ar-

158 MERCURE

chevêque de Lyon , a prononcée dans l'Eglise des Carmelites de cette Ville , le cinq du mois passé. Ce Discours est un chef-d'œuvre d'Eloquence , & un Tissu continuel de grands traits , plein de pensées neuves exprimées avec toute la noblesse de l'art. J'ay eû pour M. l'Abbé de Barcos le même respect que pour M. de la Motte , & j'ay senti qu'il ne m'étoit pas possible de faire l'extrait de son Discours , ou plutôt qu'en entreprennant de le faire , je tomberoïs à chaque instant dans la nécessité de le copier

presque entièrement.



Il paroist depuis quelques jours un certain Livre intitulé *Sphere Historique* : ce titre m'a surpris d'abord , & en surprendra bien d'autres , qui auront peine à croire , qu'on puisse tirer aucunes Histoires veritables des Signes & des Constellations , ce qui m'a obligé de le lire avec attention , l'Auteur, quel qu'il soit , m'a paru fort sçavant dans l'Histoire ancienne , profond dans les réflexions , exact dans l'ordre, & dans la méthode qu'il ob-

160 MERCURE

serve avec soin.

Peu d'Ecrivains ont expliqué jusqu'à présent les plus beaux endroits de la Mythologie à la lettre , & développé les Enigmes des Poëtes si à fond : il éclaircit même les plus grandes difficultez de la Chronologie , en distinguant les personnes de même nom ; & les divers noms de chaque personne pour accorder les personnes avec les temps & les lieux.

Il donne aussi un abrégé de l'Histoire des Dieux qui ont donné commencement à l'Idolatrie ,

dolatrie, plus clairement & plus ouvertement que Vossius; car il nomme ces faux Dieux par les noms propres, & par les qualitez qu'ils avoient sur la terre: & c'est là proprement la clef de l'Histoire ancienne, & l'origine de la Chronologie.

Son stile est simple & naturel, & par consequent ne seroit pas ennuyeux, s'il ne romboit assez frequemment dans des redites qu'il a peut-estre crû ne pouvoir éviter en faveur de ceux qui ne sont pas versez dans cette matiere, son Orthographe est à la moderne

Janvier 1716. O

162 MERCURE

il est fort scrupuleux dans la distinction des é par le moyen des accens , pour rectifier la prononciation des Etrangers ; mais il y a quelques noms propres qu'il écrit d'une manière extraordinaire , tels que sont *Ené, Orphé, Persé, Thésé, Eol, Achil, Mercur, Hercul, &c.* disant , que les noms d'hommes ne doivent pas avoir d'é féminin à la fin du mot : selon la Règle de la Grammaire reçue de toutes les Nations. *Omne viro soli, &c.* Il écrit aussi *Circée, Dirceé, Cassiopée, Hebée* , par deux é , comme étant des

noms de femmes qu'on ne peut distinguer des noms d'hommes , que par un é féminin final ; suivant la Regle universellement reçue. *Eslo femineum recipit quod femina, tantum.*

Mais il donne un avertissement au Lecteur de cette diversité d'écrire ; où il invite les Sçavans à établir ce principe important à toutes les Langues vivantes ou mortes , par lequel on puisse faire la différence du Masculin & du Féminin ; puisque nous avons un é particulier , qui ne sert qu'à

O ij

164 MERCURE

cela , & que l'on appelle pour ce sujet *é féminin, é final* : il est de la dernière importance de ne point confondre les sexes grammaticalement , non plus que les nombres.

Dans cet avertissement , il prie les Sçavans de faire attention , sur la différence qu'il y a entre l'usage de la parole , & l'usage de l'écriture : le premier , dit-il , est libre , sans regles , & sujet à changement ; le second , au contraire , est fixe , immuable , & fondé sur les principes inviolables de la Grammaire universelle , qu'il

dit estre des propositions d'éternelle verité. *Propositiones aeternae veritatis.*

Ce qu'il tâche de prouver par une comparaison fort simple & qui ne laisse pas d'estre ingenieuse & persuasive:

Il dit qu'une Langue vivante est semblable à un cadran d'Horloge , où il y a deux choses à remarquer , sçavoir l'éguille qui est toujours en mouvement & tourne sans cesse , comme une Langue vivante , qui change de mots , change de prononciation , change de construction , & de

166 MERCURE

modes. Les chiffres du cadran qui représentent par des lettres capitales les heures, sont fixes, & immuables, comme étant fondez sur les principes inviolables & non corrompus de la Grammaire universelle, & ils représentent l'usage de l'écriture, ou orthographe.

Que l'on parle, & que l'on prononce comme on voudra, l'écriture s'accommodera à tout, suivant les principes des lettres bien affermés & bien restitués chacune à leur effet propre & naturel.

Ainsi l'usage de parler étant bien distingué d'avec

l'usage de l'écriture ; il soutient que l'Orthographe conforme à la prononciation, ne changera jamais, non plus que les chiffres du cadran. Vous pourrez voir le reste expliqué bien au long dans l'Original, au commencement de la Sphère Historique, & dans les principes de la nôtre en 1669. & 1670. Le corps du Livre est agreable par ses Histoires curieuses ; par les maximes de morale, & par les anciens principes d'Astronomie, presque perdus & inusitez dans les derniers siècles.

Ce Livre est dédié à S. A. R.

Monseigneur le Duc d'Orleans
Regent du Royaume , aussi-
bien que cet autre de M.
l'Abbé Richard , qui a pour
titre : Parallele du Cardinal
de Richelieu , & du Cardinal
Mazarin , contenant les anec-
dotes de leurs vies & de leurs
ministères ; & c'est le premier
Ouvrage qui ait esté dédié au
Regent , depuis que ce Prince
remplit si dignement cette
place.

La lecture de l'avis au Lec-
teur , nous apprend que le
même Auteur luy avoit déjà
dédié le parallele du Cardinal
Ximenés.

Ximenés & du Cardinal de Richelieu , qui a esté universellement estimé dans toute l'Europe où il a esté plusieurs fois imprimé , même traduit en Espagnol , il est à souhaiter que l'Abbé Richard puisse trouver le temps d'exécuter les grands desseins qu'il a de faire dans le même goût & avec le même stile les paralleles de deux derniers Archevêques de Paris , des deux derniers Evêques de Meaux , des deux derniers Evêques d'Orléans , des deux derniers Evêques d'Evreux , & des deux derniers Confesseurs

Janvier 1716.

P

du Roy , dont il a déjà fait une bonne partie ; on voit dans celui-cy la différence du gouvernement de Richelieu sous Louis XIII. dans le ministère de Mazarin sous Louis XIV. & en peu de mots il y fait admirer les heureux commencemens d'une Regence sous Louis XV. il y rapporte historiquement ce qui s'est passé sous ces deux grands Cardinaux , touchant le jugement de la personne & de la doctrine des Evêques , & la Censure de l'Eglise de France à l'occasion de la Constitution

d'Alexandre VII. sur le Jan-
senisme, & ensuite il tombe
sur ce qui vient de se passer
depuis deux ans en France,
pour la Constitution *Unige-
nitus* du Pape Clement XI. de
forte que dans ce volume in
12. on trouve des choses res-
curieuses sur les affaires du
temps. Ce Livre se vend à Pa-
ris au Palais, chez Cavelier &
Brunet; dans la rue S. Jacques
chez Etienne; sur le Pont S.
Michel chez Bouillerot, &
chez Cailleau sur le Quay des
Augustins.

Le même Auteur est déjà

P ij

172 MERCURE

connu dans la Republique des Lettres , par plusieurs ouvrages d'Histoire & d'Erudition: c'est luy qui avoit donné la Vie du fameux Frere Joseph Capucin.

EXTRAIT FRANCOIS

d'un Poëme Latin intitulé, Annus-In cunis, l'Année au berceau , dédié & présenté par M. l'Abbé Jamoays le premier jour de l'an à Monseigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume.

Comme le Soleil & la Lu-

ne font l'année par leur mouvement, le Poete fait du nouvel An un petit Dieu.

Le Ciel change de face,
s'ouvre tout à coup, & le nouvel An descend dans un berceau au Palais Royal.

Ce divin enfant, ce fils aimable de l'Astre du jour, & de l'Astre qui préside à la nuit, témoigne son empressement pour saluer un Prince, qui est l'auteur du salut des François. Il est porté par l'amour des peuples, & par ces heures précieuses, que S. A. R. veut bien sacrifier au rétablissement

P iiij

174 **MERCURE** & au bonheur de la France.

L'amour grave sur le berceau avec des traits de flammes les plus ardentes les vertus, les qualités superieures & les belles actions du Prince.

On voit d'abord un enfant sur le Trône *, que Monseigneur le Duc d'Orleans soutient de la main.

La crainte & la fraude sont bannies du Trône. Thémis seule y préside : la Pieté, la Fidelité, la Foy & la Religion tiennent la balance : la Liberté en garde l'entrée.

* Louis XV.

Les lis, les roses & les fleurs
les plus agréables naissent sous
les pas de S. A.

La clemence, les graces, la
candeur, la force & la faveur
avec un visage prévenant, l'ac-
compagnent par tout.

L'honneur le plus bel en-
fant des Dieux, & qui est luy-
même le pere des beautez,
marche à la teste suivi de la
renommée, de la gloire & des
louanges.

On voit gravé sur le ber-
ceau en caracteres brillans d'or
ce jour, cet heureux jour,
auquel le Regent accompa-
P iij

176 **MERCURE**

gné de la Famille Royale & des Grands, entre au Parlement aux applaudissemens de ce Corps illustre & des Parisiens.

Le Parlement admire l'air majestueux du Prince, & tous les traits d'éloquence, qui partent de sa bouche. Astrée revient incessamment du Ciel, pour luy mettre en main les resnes d'un puissant Empire, qu'il tenoit déjà par la naissance, & par son mérite connu depuis si long-temps.

La Renommée vole avec rapidité de ville en ville, pour

annoncer une nouvelle, que les François dans leur douleur attendoient avec impatience, &c.

Il faudroit traduire toute l'histoire de ce Poëme, pour en donner une plus juste idée; mais l'Auteur pourroit ne me sçavoir aucun gré de ma traduction qui ne serviroit peut-être qu'à affoiblir les beautez de l'Original qu'on trouvera à Paris, chez le Sieur Simon Langlois, dans la rue S. Estienne des Grez, à l'Enseigne du Bon Pasteur.

M. l'Abbé Jamoays, qui

178 MERCURE

en est l'Auteur, a fait le premier Poeme sur la mort du Roy, sur le nouveau Regne & la Regente, & a eû l'honneur de le presenter au jeune Roy, & à Monseigneur le Duc d'Orleans. J'en ay parlé au mois de Decembre dernier; il est intitulé; *Ludovicus moriens*, Louis mourant.

C'est encore icy le premier Poeme, qui ait paru sur S. A. R. depuis qu'elle tient les rênes de l'Empire, le même Auteur a eû aussi l'honneur de le luy presenter & à Monseigneur le Duc de Chartres. L'un & l'au-

ne ont été également goûtez de la Cour , & applaudis du public quoique dans un genre différent.

Le premier est un enfant de douleur , né parmi les larmes , & les soupirs.

Le second est un enfant de l'Amour ; mais d'un amour pur , sincère & ardent des peuples , & d'une tendresse respectueuse du Poëte pour S. A. R.

Celui là est dans le grand ; la douceur , & la délicatesse sont le caractère dominant de celui-cy : les plaisirs , la joye ,

180 MERCURE

les ris, les jeux innocens, ont
présidé à sa naissance.

Le dessein en est nouveau &
tres ingenieux, depuis le com-
mencement jusqu'à la fin la
nature y joue avec l'art, &
l'art avec la nature.

L'Histoire, la Fable, la
Theologie des Anciens, les ont
répandues de toutes parts dans
cet Ouvrage, & par de con-
tinuelles allégories on voit
renaître la France sous le nou-
veau Regne & la Regence.

Le Ciel, qui change tout à
coup de face, le nouvel an,
son berceau, les heures de S.

A. R. l'amour des peuples, sont
 autant de Symboles , à la suite
 desquels le Poëte fait paroître
 une grande variété d'images
 peintes avec noblesse. Il s'élève
 pourtant de temps en temps
 sur tout dans l'épisode des Sie-
 ges , des Batailles , & des Vic-
 toires de S. A. R. &c.

Comme un Poëme Latin
 perd dans un Extrait, ou Tra-
 duction, cette vivacité, ce feu,
 qui en sont l'ame, & ces cou-
 leurs naturelles, qui le font
 briller avec éclat, j'ay jugé à
 propos de ne donner qu'une
 idée de l'Ouvrage; & de ren-

voyez les Curieux à l'Ouvrage
Latin.

J'ay encore un nouveau
petit Livre à vous presenter,
c'est une Differtation sur la
nouvelle découverte de l'hy-
dropisie du conduit lachrimal,
sur les causes qui la produi-
sent, & sur les avantages que
l'on retirera de cette nouvelle
découverte, avec la maniere
de donner à boire par l'œil,
& un projet pour s'instruire
à fonds des maladies des yeux,
présentée à Messieurs de l'A-
cadémie Royale des Sciences
de Paris le 16. Novembre der-

GALANT 113

nier, & lûc dans l'Assemblée
de la même Académie le 29;
du même mois. Ce Livre est
de la composition de M. Ancl,
Docteur en Chirurgie, &
Chirurgien Pensionnaire de
Madame Royale, mere du
Roy de Sicile, bisayeule du
Roy Tres-Christien, dediee à
S. A. R. Monseigneur le Duc
d'Orleans, Regent du Royau-
me : il se vend à Paris chez le
sieur Jean-Baptiste de l'Espine,
rue S. Jacques, à l'Image saint
Paul.

On trouvera aussi chez le
sieur Saugrain l'aîné, Libraire

184 MERCURE

sur le Quay des Augustins,
 près la rue Pavée, à la Fleur de
 Lys, un Livre nouveau inti-
 tulé : Les Curiositez de Paris,
 de Versailles, de Marly, de
 Vincennes, de S. Cloud, &
 des environs, avec les adresses
 nécessaires pour trouver facile-
 ment tout ce que ces beaux
 lieux renferment d'agréable &
 d'utile. Cet Ouvrage est enri-
 chi d'un grand nombre de fi-
 gures, & dédié au Roy Louis
 XV. par L. R. Le prix est de
 3. livres relié en veau. On trou-
 vera chez le même Marchand
 l'Histoire de Zcloïde & d'A-
 manzarifdine,

manzarifdine , Contre Arabe.

Ce Livre est sorti avec succès de la plume d'un jeune homme qui a beaucoup d'esprit , & qui écrit bien ; c'est le jugement de tous ceux qui ont lû ses Ouvrages.

Je vous parlerois maintenant des miens , & cela seroit bien juste , si je n'apprehendois de soulever encore une fois les honnêtes gens qui se sont plaints que je parlois trop souvent de moy ; mais d'un autre costé l'affaire est si importante , que je ne sçaurois avoir la docilité de me soumet-

Janvier 1716.

Q

tre à leurs décisions ; je vous diray donc encore , quoyqu'il en soit , que je suis l'Auteur du Journal Historique de tous les Evenemens qui ont précédé la mort du Roy , & de tous ceux qui l'ont suivi six semaines après ; mais je ne vous le repète que parce que je suis estonné que le Public n'ait reçu qu'à demi tout au plus , la façon dont je luy ay annoncé M. de Villars ; son Eau merveilleuse est d'une si grande ressource contre toutes les maladies du monde , que j'ay crû que personne n'he-

seroit à avoir recours à luy,
 & à moy pour en avoir; le Lec-
 teur sage & discret fera de ce
 troisiéme avis l'usage qu'il luy
 plaira, il ne m'appartient pas
 de luy donner des conseils,
 mais la place que j'occupe me
 prescrit de luy proposer tout
 ce qui luy peut estre utile. S'il
 aime sa santé, & la conserver
 jusqu'à l'extrême vieillesse, il
 doit se munir de ce Livre qui
 se vend chez les Sieurs Jollet
 & Lamoignon, au bout du Pont
 S. Michel, du costé du Mar-
 che Neuf, au Livre Royal; il
 y apprendra toutes les pro-

Qij

prietez d'une Eau, que la quantité des merveilles qu'elle opere , peut incontestablement faire passer pour une Medecine universelle.



Le Spectacle de Paris, le plus suivi à present & le plus agréable en même temps, est celui dont les Directeurs de l'Opera regalent le public tous les Lundy , les Mercredy , & les Samedy de chaque semaine. C'est un Bal établi avec tant d'ordre , de lumieres , & de propreté , qu'il est devenu le divertissement de Paris le plus

à la mode. Chaque Masque y est reçu moyennant le prix & somme d'un écu. C'est à ce titre qu'il acquiert le plaisir (quel qu'il soit) de danser, ou de s'entretenir à la faveur de son masque, avec les plus distinguées & les plus jolies femmes de France. S'il est entreprenant, & qu'il ait de l'esprit, il y peut faire fortune. Pour moy, je vous avoue que j'ay d'abord regardé ce Bal comme une pépinière d'aventures, mais il y fait si clair, qu'on n'y peut attraper tout au plus, que quelques lambeaux

de conversation. Le jargon de ce pais là tout détestable qu'il est , est la plus amusante chose du monde , & il semble qu'il a été donné à tous , par un don particulier (& l'esprit à part) la faculté de parler également bien cette langue. Au reste cet établissement a été inventé fort à propos , dans une Ville comme Paris , où il faut absolument des plaisirs. Cependant il y arrive tous les jours une chose dont le ridicule est extrême , & qui revolt les Etrangers , comme tout ce qu'il y a de François raisonna-

bles. En un mot on dit , & je pense comme ceux qui le disent , qu'il est tout à fait impertinent de voir dans une assemblée aussi brillante par le nombre & les graces des Dames qui s'y trouvent tous les jours , un ras de jeunes étourdis qui dansent entr'eux , toutes les danses qu'il leur plaît , pendant que la pluspart du temps les Dames sont debout , occupées à les regarder faire leurs exercices. Si ce Bal donne matière à quelque jolie aventure , comme je l'espere , je ne manqueray pas d'en faire mon pro-

fit , & d'en amuser le public.
Je n'y ay vû , jusqu'à present
que de legeres ébauches de
galanterie ; en voicy une.

Le 25. de ce mois à mi-
nuit , une grande , brillante ,
& belle Masque entra dans le
Bal de l'Opera , accompagnée
d'une personne presque aussi-
bien mise qu'elle. Ces deux
beautez fendirent la foule des
Masques avec une fierté digne
de leur rang. La fermeté de
leur démarche & la noblesse
de leur contenance leur atti-
rerent des civilitez , des hom-
mages , qui penserent leur
faire

faire tourner la cervelle. Un jeune homme de condition remarqua leur embarras, & leur trouva en même temps, une si prodigieuse quantité de graces, qu'il les prit sous sa protection. Ses soins & d'autres objets écartèrent la foule des prétendans. Il fit enfin si bien, qu'il leur trouva une place dans un coin de l'Orquestre du fond du Théâtre. Ce fut là qu'aux pieds de sa grande Reine, il étala de son mieux tous les sentimens de son cœur. Il luy dit entre autres choses, qu'il ne voyoit rien

Janvier 1716. R

194 MERCURE

de si beau que l'énorme grosseur de son poitrail , qu'elle avoit un embonpoint dont il estoit enchanté , & qu'il s'estimeroit trop favorisé de l'amour & de la fortune , s'il pouvoit parvenir un jour à la gloire de se voir l'heureux nourrisson d'une si belle Nourrisse. Il ajouta à ces douceurs quantité d'autres belles choses que la memoire de Mercure (qui ne manque jamais de se trouver partout où il y a quelque apparence d'avantures ,) n'a pas eu le courage de retenir. Il est néanmoins bien vrai

qu'il suivit la conversation de ces Masques , & qu'il entendit avant de les quitter , qu'ils se donnoient un rendez - vous pour le lendemain à midy dans l'Eglise des Cordeliers , où les Auteurs ne manquerent pas de se trouver comme ils se l'étoient promis. Leurs regards & quelques signaux reciproques assûterent leur reconnoissance. Ils se joignirent à la porte de l'Eglise , ils se parlerent , & se separerent après estre convenus de se revoir l'apresdinée dans la maison même de la belle Avanturiere.

R ij

Vers le soir le Cavalier fut faire la visite à laquelle il s'étoit engagé le matin. Il heurta à la porte qu'une servante alla luy ouvrir pour le conduire dans un Appartement magnifique , où sa Dame le receut avec toute la joye & toute la politesse imaginables. Sa visite finie , il ne songea plus qu'à chercher dans Paris quelqu'un qui voulut recevoir la confidence de sa bonne fortune. Il exagera son bonheur , il éleva sa belle au-dessus de toutes les belles du monde , & ne se promit en un mot rien moins

qu'un heureux & splendide hymen avec une si aimable & si riche personne. Mais son indiscretion luy coûta cher ; il parla trop , il retourna mal-à-propos au logis de la Dame de ses pensées , enfin il fit tant d'éloges de sa prétendue félicité , qu'au bout de trois jours , il ne luy resta pour tout fruit de ses pas , que la honte de ses soins. Un particulier de sa connoissance qui demouroit dans le voisinage de sa Maistresse , devint le dernier confident de cette intrigue. Il congratula cet Amant sur le mérite de sa

R iij

198 MERCURE

conquête ; mais un moment après il luy dit qu'il voyoit bien qu'il ignoroit à qui il avoit affaire , qu'il estoit bien aisé de luy apprendre que sa Maistresse estoit en liaison étroite avec des gens qui ne luy convenoient point , & que le lendemain , s'il estoit curieux , il la luy feroit voir dans un état qui le dégoûteroit à jamais d'elle. Le jeune homme accepta la proposition d'un air de confiance qui annonçoit son incredulité , & consentit enfin à se trouver à cinq heures du matin chez celui qui luy par-

loit avec tant d'assurance d'une chose qu'il ne pouvoit se persuader. L'heure du rendez-vous arrivée, il alla au logis de son amy, il le somma de luy tenir parole, ce que l'autre fit à l'instant. Il mena l'Amant de sa charmante voisine jusqu'au coin de l'Eglise de S. Côme du côté de la rue de la Harpe, il se mit avec luy en sentinelle sous une porte, & au coup de six heures, il luy recommanda d'ouvrir si bien les yeux qu'il ne luy pût rien échaper de ce qu'il alloit voir. En effet, le jeune homme regarda tant qu'

R iij

il pût , & vit à la fin avec un étonnement extrême son héroïne arriver chargée de tout l'équipage de ces honnestes Marchandes qui establisent tous les matins leurs boutiques au coin des ruës , & reconnut enfin , à la faveur de la lumière , que sa chere Maistresse estoit une des plus grasses Tripières de Paris. A l'instant, confus de son Avanture , il embrassa son indiscret amy , & prit la fuite avec luy.

Le Lecteur n'avoüera-t-il pas maintenant que ces deux Amants alloient faire bien du

chemin ensemble , sous l'étendard de l'amour , si ce jeune étourdy n'avoit pas témérairement confié ce secret important à un homme trop instruit des affaires de sa Maîtresse.

Voilà déjà une aventure du Bal , il faut espérer qu'avec le temps , j'auray occasion de vous en conter d'autres plus intéressantes ; mais pendant que nous sommes sur le chapitre des Bals , permettez moi de vous inviter à lire la description que je vais vous faire le plus naturellement & le mieux qu'il me sera possible , de ce-

luy que Monsieur l'Ambassadeur de Portugal a donné le Mardy vingt-huit de ce mois, jour de S. François, à l'honneur de la Feste de la Princesse Dona Francisca, sœur du Roy de Portugal.

Le Lecteur doit s'attendre icy à la vûë du plus brillant tableau qu'on puisse offrir à ses yeux, si le Peintre a l'art de s'exprimer d'une façon qui répond aux idées que le public a de la magnificence de cet Ambassadeur. L'Entrée qu'il fit en cette Ville le 18. du mois d'Aoust dernier parut si super-

be , si splendide & si riche , que personne à Paris ne se souvient d'en avoir vue une pareille. La quantité de medailles d'or & d'argent qui furent alors jettées au peuple , acheverent de donner de sa personne la haute opinion que tout le monde en a. Attentif à suivre les temps pour se conserver des suffrages universels dont nul particulier , quelque distingué qu'il soit , ne peut luy disputer l'avantage , il n'a pas plutôt vû arriver le carnaval , qu'il a établi que tous les Mercredis il y auroit une Af-

204 MERCURE

semblée dans sa maison où l'on recevroit d'une manière convenable à sa dignité & à ses intentions, tout ce qu'il y a d'honnêtes gens à la Cour & à la Ville qui voudroient lui faire le plaisir d'aller chez luy. Cette Assemblée se tient régulièrement le Mercredy dans plusieurs salles de son Hôtel, où il y a concert, bal, jeux, & collations superbes; mais ces fêtes réglées n'ont esté que le prelude de celle qu'il a donnée le 28. de ce mois.

Pour en tracer une idée approchante de la verité, il est à

propos d'entrer dans un léger détail de la situation de sa maison.

L'Hôtel de Portugal connue avant que M. le Comte de Ribeira l'occupât , sous le nom de Bretonvilliers , est un des plus beaux Palais de cette Ville, je dis Palais, quoyque ce terme ne soit pas en usage en France , pour distinguer cette maison d'une infinité d'autres qui sont fort belles , & qui n'approchent point de la beauté de celle cy.

Ce Palais est situé à la pointe de l'Isle de Nôtre-Dame

206 MERCURE

dans * l'exposition la plus charmante du monde. Son étendue est capable de loger commodément un des plus grands Seigneurs avec une suite nombreuse. Tout ce que la vûë peut exposer de plus satisfaisant y est offert avec abondance. La richesse des meubles, des dorures, sculptures, marbres, bronzes, glaces, &c. y brille de tous côtez. Les pieces les plus curieuses sont les tremaux de la salle basse qui sont remplis d'excellentes copies que le celebre Mignard a faites sur les originaux de Ra-

* Cet article est tiré des curiositez de Paris.

phaël d'Urbain : ensuite la galerie du premier appartement qui est peinte entièrement par Bourdon.

La chambre de cet appartement est enrichie de quatre merveilleux Tableaux du fameux Poussin qui représentent l'enlèvement des Sabinés par les Romains, le Triomphe de Venus sur les eaux, le Passage de la Mer rouge, & le Veau d'or adoré dans le Desert. On y voit encore un excellent Tableau de Michel Ange, c'est Nôtre-Seigneur porté dans le Tombeau, & enfin dans une antichambre l'admirable & inestimable Descente de Croix, peinte par

208 MERCURE

Daniel de Voltere. Ce Tableau est estimé le plus excellent que l'on ait en France de cet habile Italien.

On ne peut se dispenser d'ajouter à ces beautés la richesse des tapisseries & des autres meubles dont M. le Comte de Ribeira a orné ce Palais. Le dais sous lequel est le Portrait du Roy de Portugal est comme les chaises & les portières d'une broderie de la Chine enrichie d'or, & admirable par la bizarrerie de son dessein, & par la finesse de ses couleurs.

Dans un cabinet on remarque parmi les Portraits de la Famille

Famille du Roy de Portugal , celui de la belle Princesse qui a été le sujet de la fête qu'a donnée cet Ambassadeur. Outre une infinité de meubles de differents damas galonnez d'or qui sont distribuez dans les bas appartemens de ce Palais , en montant , on entre à droit dans un appartement de quatre grandes pieces dont la premiere est renduë d'une tapisserie de haute lice qui represente l'Histoire de Joseph. Dans la seconde il y a un dais de velours cramoisi à fonds & franges d'or pareil aux chaises : cette cham-

Janvier 1716.

S

bre est ornée d'un original de Raphaël qui a pour sujet les travaux d'Hercule. Dans la troisième on est ébloüi de la magnificence d'un superbe lit de parade qui, aussi bien que le reste de l'emmeublement, est d'une étoffe à fonds d'or garnie d'une frange de même. De cette chambre on voit à travers une porte de glaces, un cabinet dont les murailles sont garnies d'un nombre infini de belles Porcelaines du Japon, & de bijoux les plus rares & les plus estimez, & on y distingue aisément la beauté d'une toilette

qui est un chef-d'œuvre d'Orfeverie ; mais revenons , s'il vous plaît , au bal qui a donné lieu à cet abrégé des richesses de ce Palais.

La terrasse qui regne sur la porte del'Hostel de Portugal fut éclairée à onze heures du soir d'un grand nombre de gros flambeaux de cire blanche ; alors les Trompettes, les Timbales , les Hautbois , & plusieurs Joueurs de differens instruments y monterent , & animez de la bonne chere & des liqueurs dont ils avoient amplement humecté leurs en-

S ij

212 MERCURE

trailles , ils entonnerent des chants d'allégresse , & annoncèrent à toute la ville la magnificence de cette feste.

A onze heures & demi , les Masques commencerent à entrer , ils furent reçus d'abord dans une grande galerie éclairée de plusieurs lustres , & d'un grand nombre de plaques d'Angleterre , qui portoient chacune deux grosses bougies. Avant d'arriver à cette galerie, on estoit obligé de s'arrêter dans le passage , pour y admirer l'éclat & la propreté des fruits & des confitures seches

arrangez sur des corbeilles & des plats de la Chine dressés en forme d'Amphithéâtre, au dessous estoit une abondance prodigieuse de viandes exquisés, & vis à-vis un grand buffet de la largeur de cette salle, estoient plusieurs Officiers chargez du soin de donner sans cesse aux Masques, tous les rafraichissements qu'ils pourroient demander, & de remplacer à chaque instant les plats vuides par de nouveaux services. Aux deux extremités de la galerie, qui est d'une étendue capable de contenir

mille personnes, on avoit dressé deux Amphitheatres pour la simphonie : Ce fut là que d'abord tous les Masques arriverent ; mais cette galerie se trouva si pleine en moins d'une heure, que chacun chercha contre l'affluence du monde, un azile dans les differents appartemens de ce Palais, qui se trouverent tous vers les trois heures du matin aussi remplis de Masques, que la galerie.

Toutes les premieres Dames & les plus grands Seigneurs du Royaume voulurent prendre leur part des plai-

sirs de cette feste, où une grosse banque de Pharaon attira plusieurs Masques , & dont les Banquiers en furent quittes pour la perte de la meilleure partie de leur étalage.

Le principal ornement manqueroit à la description de ce Bal , si je ne disois rien de la grace admirable avec laquelle Madame l'Ambassadrice a fait les honneurs de cette feste. Cette Dame est jeune , belle , & si bien faite , que personne n'a la taille mieux prise & plus noble qu'elle. C'est un malheur pour elle au Bal ; car sa

riche taille la démasque partout. Elle parut dans le sien sous differens habillemens ; d'abord en Amazone Portugaise sous un habit d'écarlatte brodé d'argent , avec une jupe d'étoffe d'argent couverte de distance en distance de lez d'une autre étoffe brune & or. Les glands de sa cravate étoient de diamants & de perles d'une façon toute nouvelle. Son chapeau avoit un bordé de gros diamants surmonté par un plumet blanc , avec une agraffe de diamants à la place du bouton.

Elle

Elle reparut ensuite en Domino bleu garni de Rezeaux d'argent : sous cet habillement plus commode , elle donna plus aisément à l'Assemblée le plaisir de la voir danser , ce qu'elle fait avec toute la propreté & toute la grace imaginable.

Enfin elle resta dans le Bal aussi bien que M. le Comte de Ribeira , jusqu'à huit heures du matin , & tout le monde depuis le premier jusqu'au dernier Masque , en sortit charmé des graces de Madame l'Ambassadrice , & de la

Janvier 1716. T

218 MÉRIGUÉE
politesse & de la magnificence
de M. l'Ambassadeur.


Il me prend à présent en-
vie, & je ne sçay pourquoy,
de fatiguer le Lecteur à force
de plaisirs. En sortant du Bal,
je le prie de se laisser mener à
la Comedie; c'est maintenant,
à dire vray, un plaisir bien
mince: mais il n'importe, c'est
un lieu destiné à l'amusement
du public, & quelque ennuy
qu'il y trouve, & moy aussi,
je ne sçaurois me dispenser
d'en parler.

Au commencement de ce

mois , les Comediens ont remis sur leur Theatre , le Bourgeois Gentilhomme , Comedie de Moliere. Cette piece a esté representée avec un succès tres mediocre , & les Spectateurs ont trouvé fort mauvais , que M. Quinaut qui a de l'esprit , ait voulu en avoir plus que Moliere , & qu'il luy ait plu de changer les divertissemens que cet illustre Auteur avoit mis à propos dans sa Comedie, pour leur en substituer de son invention. Item M. Quinaut est Musicien : mais la musique de M de Lully

T ij

220 MERCURE

luy déplait ; il en a composé tant qu'il a pû , de la petite façon , & en a farcy le Bourgeois Gentilhomme : ce qui a raisonnablement dégoûté le public de cette Comedie.

Cet article me jette dans la nécessité d'anticiper sur le mois de Février , pour vous apprendre encore une nouvelle de ce país. Vous sçavez donc que le premier jour de Février , les Comediens ont donné la premiere représentation de la Tragedie de Semiramis , qu'ils annonçoient depuis plusieurs mois , comme

quelque chose de bon : mais il n'a fallu qu'une représentation ; pour détromper tout le monde ; & Semiramis a passé sur la scène , pour une extravagante , qui n'avoit ni sens , ni rime , ni raison. Son Histoire a été reçue comme une miserable Fable , mal inventée , & plus mal contée. Les noms des principaux Acteurs de cette Tragedie , ont donné lieu à vingt sobriquets. Le Prince *Menon* , le Prince *Arius* , ont dit des choses très-rarees. Le Prince *Aretas* a esté surnommé le Prince *Aretin* ,

T iij

222 MERCURE

& la Princeſſe *Nicoris* la Princeſſe *Logogriſ* , & autrement encore. Vous me direz que je vous conte-là de pauvres choſes , eſt ce ma faute ? Et ne ſuis-je pas obligé de vous faire un recit fidele du ſuccès des nouvelles pieces ? C'eſt pourtant bien dommage , & l'Auteur d'*Habis* , qui a certainement autant de merite & d'eſprit qu'aucune perſonne de ſon ſexe , chargée des Lauriers dont le ſuccès glorieux de ſa premiere Tragedie , avoit couronné ſon front , devoit bien ſe garder d'expoſer ſi vilaine-

ment la déplorable Semiramis : mais consolez vous, Messieurs, tous les Spectacles de la Foire qui sont maintenant ouverts, vont vanger le public des catastrophes de la Comedie. Au reste je ne doute pas qu'on ne revoye incessamment Semiramis à la Foire.

Achevons, s'il se peut, ce volume par des recits de festes, où les Lecteurs & les Acteurs trouvent raisonnablement de quoy s'amuser. Des détails de Mariages illustres viennent parfaitement à mon dessein,

T iij

224 MERCURE

quoyqu'il en soit (car je peux
me tromper) en voicy.

MARIAGES.

M. le Marquis d'Harcourt,
Mestre de Camp d'un Regi-
ment de Cavalerie & Capitaine
des Gardes du Corps du Roy,
fils aîné de Messire Henry
de Harcourt, Duc d'Harcourt,
Pair & Maréchal de France,
Chevalier des Ordres du Roy,
Lieutenant General pour Sa
Majesté de la Province de
Normandie, & Capitaine de
ses Gardes du Corps, & de

Dame Marie Anne Claude
de Brulart de Genlis, a épouſé
le... de ce mois N. de Neuf-
ville, Damoifelle de Villeroy,
fille aînée de Meſſire François
de Neufville, Duc de Villeroy,
Pair de France, Lieutenant
General des Armées du Roy &
Capitaine des Gardes du Corps
de Sa Maieſté, & de feuë Da-
me Marguerite le Tellier de
Louvoy, & petite fille de
Meſſire François de Neufville,
Duc de Villeroy, Pair & Ma-
réchal de France, Chevalier
des Ordres du Roy, Gouver-
neur des Provinces de Lyon-

226 MERCURE

nois, Forêts & Beaujollois, &c.
La Maison d'Harcourt est si
ancienne & si illustre & celle de
Neufville est si noble & si décor-
rée, & par conséquent si con-
nue, que je ne vous en diray rien
icy, me contentant de vous
renvoyer à l'Histoire des
Grands Officiers de la Couron-
ne, dans laquelle vous trou-
verez amplement de quoy
satisfaire vostre curiosité sur
ces deux illustres Maisons.

M. de Beauchamp distingué
entre nos Poëtes François,
& connu avec honneur dans
la République des Lettres, a

fait sur le Mariage de M. le
Marquis d'Harcourt avec Ma-
demoiselle de Villeroy, le
gracieux Epithalame que je
vous presente.

E P I T H A L A M E

pour Monsieur le Marquis
d'Harcourt, & Mademoi-
selle de Villeroy.

*Un jour avint, chose qu'on
ne voit guere,
Que Cupidon se trouvant de
loisir,
Par passe-tems se donna le plaisir
D'examiner les Chartres de
Cybere.*

218 MERCURIE

*Là sont écrits en belles lettres d'or
Tous les sujets soumis à son Em-
pire,*

*Grand est le nombre ; Et ne crois
pas qu'encor*

*A les compter aucun ait pû suf-
fire.*

*Or certain nom que cherissent
les Dieux ;*

*Nom dès longtems connu par toute
terre ,*

*Nom dans la paix illustre Et dans
la guerre ,*

*Et qui toujours devient plus
glorieux ,*

*En maint endroit couché sur le
Registre.*

GALANT. 229

Fût entre tous remarqué par
Amour ;

Voilà , dit-il , un nom qu'à juste
titre

On doit sans fin célébrer dans ma
Cour ;

Je suis amy de quiconque le porte,
Et ne connoy parmy tous les
Mortels

Aucun Heros , qui de plus digne
sorte

Ait honoré mon culte , & mes
Autels.

Pendant qu'ainsi charmé de
ses conquestes ,

Le tendre Amour chante ses fa-
voris ,

230 MERCURE

Et que pour eux il prépare des
festes ,

En son Palais survient Dame
Cypris ,

Qu'accompagnoit , n'est besoin de
le dire ,

Essain nombreux de plaisirs &
de ris.

Mon fils , dit-elle , avec un
doux sourire ,

D'où vient , qu'oïsis en ces lieux
enchantez ,

Vous negligez vos droits & votre
gloire ?

Trop exaltez une foible victoire

Pour quelques cœurs que vous
avez domptez.

GALANT. 251

Il en est un à vos armes rebelle,
Qui ne connoît l'usage des saûpîrs,
Qui du devoir disciple trop fidelle,
Sur la vertu regle tous ses desîrs,
Si ne regnez sur ce cœur insensible,
Devez pour rien compter tous
vos exploits,
Donc faites voir que tout vous
est possible,
Partez, volez le soumettre à vos
loix.

Prés cette Ville en miracles
feconde,
Séjour d'un Prince en qui bientôt
le monde
Retrouvera du plus grand de ses
Rois,

232 MERCURE

*La majesté , la sagesse profonde ,
Dans un réduit. qu'habite la
Pudeur ,*

*Seroit un Temple , où Minerve
adorée*

*Donne la Loy. C'est là qu'est
resserée*

*Cette beauté dont l'extrême froi-
deur*

*Fait à vos feux une cruelle of-
fense.*

*La connoîtrez à sa noble nais-
sance ,*

*A sa jeunesse , à son air de gran-
deur ,*

Et plus encor à son indifférence.

Venus se tût. Lors sans perdre

en

en discours

Un tems trop cher au dessein qu'il
embrasse,

Bien escorté d'une foule d'A-
mours,

Vous l'eussiez vû de l'air fendre
l'espace,

Et tout à coup à Paris descendu,
Se présenter d'un air de petit-
maître

A l'buy du Temple. Or qui fut
confondu?

Ce fut le Dieu. Dès qu'on le vit
paroître,

Pour l'éconduire on sonna le
tocsin,

Et de ses sœurs l'innocence en-
Janvier 1716. V

274 **MERCURE**

tourée,
Si vertement résista, qu'à la fin
En luy ne fut de trouver une
entrée.

Dont s'en allant dépit & tout
honteux,

Se lamentoit de sa mesaventure,
Quoy, disoit-il, tout plein de son
injure,

On brave ainsi mon pouvoir, &
mes feux?

Ne suis-je plus Amour? par quelle
audace

Résiste-t-on au Souverain des
Dieux?

Bouleversons & la Terre & les
Cieux,

GALANT. 235

Et ne cedons impunément la place.

Tandis qu'à part, il fait le
furieux,

Se promettant de bien gronder sa
mere,

Il apperçoit non loin de luy son
frere,

Qui vers le Temple avançant à
grands pas,

Menoit en main avec bruit &
fracas

Un Damoisel. Il comprit le myste-
re,

Et ne voulant perdre l'occasion,

Droit dans le cœur du gentil per-
sonnage

Va se loger. Certes le coup fut

V ij

236 MERCURE

sage,

Et ne fit onc plus prudente action,

Rares vertus, illustre extraction,

Noble maintien, & sublime con-

rage,

Douceur d'esprit, simplicité de

mœurs,

Tout ce qui sert à conquérir les

cœurs

De son captif est sans plus le

partage.

Hymen adonc se servant de

ses droits

Introduisit près de la Jouvencelle

Le Damoiseau. Comptant que

Maistre d'elle,

Il alloit seul la ranger sous ses

loix ;

Mais sans son Hôte il compte
cette fois ,

Ce qui pour luy n'est chose trop
nouvelle.

Bien mieux Amour sçait or-
donner du choix ;

Et sur le champ dans le cœur de
la belle

Il excita vifs & si doux trans-
ports ,

Que de ses yeux , malgré tous ses
efforts ,

Sortoit de feu mainte & mainte
étincelle ;

Lors d'éclater tendresse mutuelle ,
Soupirs confus , agréable langueur ,

238 MERCURE

Tendres regards , épanchement de
cœur ,

Propos charmans de constance
éternelle ,

Que diray plus ? Amour estoit
vainqueur.

Trop plus charmé de pareille
aventure ,

Le bon hymen rioit outre mesure ,
Et follement s'en rapportoit l'hon-
neur.

C'est moy , dit-il , c'est moy seul
qui fais naistre

Les sentimens que tous deux font
paroistre ,

Mon frere en rien n'a part à leur
bonheur.

GALANT. 239

Pour le puer de son outrechi-
dance ,
Amour se montre , & dit , mon
cher aîné ,
Ne vous piquez si fort d'inde-
pendance ,
Si grand honneur ne vous est
destiné.
Avez au plus pour la ceremonie
Droit d'assistance , & non d'au-
torité ,
Si veuez je bien qu'y foyez invité.
Pour qu'entre nous sur ce point
soit finie
Toute querelle. Ainsi fut arresté.
Où l'Amour est hymen n'a rien
à dire ,

240 **MERCURE**

Obéissance est son lot affecté.

Par l'un & l'autre ensuite est
concerté

Le choix du jour. L'un & l'autre
à l'élire

Egalement s'empresse. Heureux
Epoux !

D'un nœud si beau, qui ne seroit
jaloux !

Douce union ! brillante destinée !

Enfans des Dieux ! il n'est donné
qu'à vous ,

De réunir l'Amour & l'Hymenée,



Messire... du Fay , Com-
te de la Tour Maubourg, veuf
de feue Dame ... de la Vieu-
ville ,

ville, a épousé le ... Basin Daimoiselle de Besons, fille aînée de Messire Jacques Basin de Besons, Maréchal de France, & de Dame Marie Marguerite le Menestrel; & nièce de Messire Armand Basin de Besons Archevêque de Bordeaux. M. le Comte de la Tour-Maubourg sort d'une Maison originaire du Vivarais, distinguée par son ancienneté & par ses alliances: pour la famille de Basin de Besons, elle est une des mieux alliées & des plus distinguées du Royaume.

Messire... de la Croix Mar.
Janvier 1716. X

242 **MERCURIE**

quis de Castres , fils de Messire Joseph François de la Croix , Marquis de Castres , Chevalier d'honneur de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans , & de Dame Marie Elisabeth de Rochechoüart , & petit fils de Messire René Gaspard de la Croix , Marquis de Castres , Lieutenant General des Armées du Roy , Chevalier de ses Ordres , Gouverneur des Ville & Citadelle de Montpellier , & de Dame Isabeau de Borzi , sa seconde femme , a épousé le 20. de ce mois , Damoiselle . . . du Mouceau , seconde fille de Messire Charles

du Mouceau Seigneur de Wol-
lent, Intendant des Armées du
Roy, & de Dame Marie Char-
lotte Camus des Touches, &
sœur puisnée de . . . du Mou-
ceau, mariée depuis peu d'an-
nées à Messire . . . Henne-
quin, Seigneur d'Hesque-
rolles : la Maison de la Croix
est originaire de la Ville de
Montpellier, où elle est con-
nuë il y a plus de 400. ans :
pour la famille du Mouceau,
elle est distinguée depuis long-
temps & des mieux alliées de
la robe.

M** a crû ne pouvoir
X ij

244 MERCURE

mieux témoigner son zèle
 pour ces nouveaux mariez ,
 qu'en composant à l'honneur
 de leur Hymen ces trois petits
 couplets qu'il m'a instamment
 prié de rendre publics. J'ay eû
 tout l'égard que je devois à son
 empressement , pour m'y ré-
 soudre. Le Lecteur en jugera.

CHANSON.

*Vos deux ames ne font qu'un cœur,
 Et vous êtes nez l'un pour l'autre,
 Peut-on se former un bonheur
 Plus desirable que le vôtre.*



*Vivez heureux , vivez contents ,
 La jeunesse vous y convie ,*



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 10 horizontal lines, though it is extremely faint and mostly illegible. Some characters, such as 'I' and 'L', are more distinct than others.

*Que vos jours égalent nos ans
Pour faire durer vostre vie.*

¶

*Que vostre amour soit immortel ,
Malgré les efforts de l'envie ,
Vous pourrez le rendre éternel
Par la suite d'une autre vie.*

§

Au reste l'Auteur de cet air nuptial , & des trois petits quatrains ne fait profession ni de Musique , ni de Poésie. Il s'occupe à des Ouvrages plus importants & plus sérieux. Celui qui a pour titre , *Sphere Historique* , que je vous ay annoncé dans ce volume , est de sa façon. D'ailleurs il souhaite

X iij

246 MERCURE

que le public sçache que le sujet de ce petit Epithalame , est tiré d'un passage de S. Sidoine Apollinaire , écrivant à sa sœur pour un pareil sujet. *Animæ duæ , animus unus.*

Messire . . . de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Bellegarde, fils puîné de Messire Louïs Antoine de Pardaillan de Gondrin , Duc d'Antin , Pair de France , Marquis de Montespan & de Gondrin , Seigneur des Duchez d'Epernon & de Bellegarde , Lieutenant General des Armées du Roy , Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté

des Ville & Duché d'Orleans
& Pays Orleannois, & Surin-
tendant des Bâtimens , Arts
& Manufactures de France ,
& Chef du Conseil établi pour
les affaires du dedans du
Royaume , & de Dame Julie-
Françoise de Crussol d'Uzés , a
épousé le . . . Damoiselle N. . .
de Verthamon , fille unique &
heritiere de Messire François
de Verthamon , Marquis de
Manceuvres Seigneur de Breau
& Conseiller du Roy en ses
Conseils , premier President
du Grand Conseil , & de Dame
Marie - Françoise Bignon. La

248 MERCURIE

Maison de Pardaillan est originaire du Comté d'Armagnac , & l'une des plus illustres du Royaume, par son ancienneté, par ses alliances , & par les honneurs dont elle a esté décorée de tout temps. Pour la famille de Verthamon elle est originaire de Savoye , & pour vous prouver qu'elle est des premieres de la robe, il suffira icy de vous dire que Mademoiselle de Verthamon est petite fille de Messire Michel de Verthamon, Seigneur de Breau, Marquis de Manœuvres , Maître des Requestes ordinaire de l'Hôtel du Roy , & de

Dame Marie d'Aligre, remariée depuis à Godefroy Comte d'Estrade, Maréchal de France, & fille & petite fille de Messire d'Aligre, Chancelier & Garde des Sceaux de France, & arriere petite fille de François de Verthamon, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ordinaire, & de Marie Boucher d'Oçay Dame de Breau, & ledit François de Verthamon, fils d'autre François de Verthamon, lequel vint le premier de son nom de la Ville de Limoges; s'établir en celle de Paris, où il fut reçu Conseiller au Parlement le 17.

250 MERCURE

Aouſt 1588. Dame Eliſabeth de Verthamon , tante de Madame la Marquiſe de Bellegarde , avoit épouſé Meſſire Henry Albert de Coſſé de Briſſac , Pair de France , & outre cette grande alliance ſa famille ſ'eſt alliée avec les Maisons d'Aubuffon , & d'Eſcart , de Perchyron , de Comminges & de Lambertier , & avec les Familles de le Fèvre de Caumartin , le Fèvre d'Eaubonne , de Voiſin , la Noraye , de Gou-ry , & du Maitz.



Une des trois places de Conſeillers d'Eſtat d'Egliſe , ayant

vaqué par la mort de feu M. de la Hoguette, Archevêque de Sens, elle a esté donnée à M. l'Abbé du Bois, cy-devant Precepteur de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans. Les soins qu'il avoit eu que ce Prince fut instruit dans toutes les matieres qui pouvoient regarder le Gouvernement public, comme s'il avoit prévu sa destinée & la nôtre, le zele & la capacité avec laquelle il s'est acquité de divers Emplois importans, & son attachement constant à la Personne du Regent, ne pouvoient être

252 MERCURE

fuivis que de quelque grande distinction de la part d'un Prince aussi juste , & aussi reconnoissant que celuy qui nous gouverne.

Je viens de recevoir le Portrait de ce Prince de la main d'un habile homme : si le Peintre n'approche pas assez de la ressemblance , c'est qu'à cet égard tous les cœurs sont remplis de certains sentimens affectueux , que tout l'art imaginable ne peut exprimer.



P O R T R A I T
de Son Altesse Royale Mon-
seigneur Petit-Fils de France,
Duc d'Orleans , Regent du
Royaume.

*Etre issu du sang de nos Rois ,
Et par d'heroiques exploits
Des plus fameux Guerriers, que nous
vante l'Histoire ,
Effacer le lustre & la gloire :*

*Posseder cent talents divers ,
Qu'avec étonnement admire l'U-
nivers ;
Et digne de servir même aux Rois
de modele ,
Faire éprouver à tous sa bonté pa-
ternelle ;*

*Etre compatissant , affable , ge-
neroux ,*

254 MERCURE

*Mettre tout son bonheur à faire
des heureux;*

*Et par les fruits naissants d'une
active Regence ,*

*Des peuples abattus relever l'espe-
rance :*



*Compter, nouveau Titus, ses jours
par ses bienfaits ,*

*Et regner sur nos cœurs, sans regner
sur la France ,*

*Grand Prince, dont la vigilance
Travaille incessamment à remplir
nos souhaits ,*

Ce sont là de tes moindres traits.

LE FORT DE LA MORINIÈRE.



Il faut assurément que les Eni-
gmes du mois passé soient bien
belles, & bien envelopées, puis-
que personne n'en a deviné le
mot, ny moy non plus. Cependant

l'Auteur de ces Enigmes m'a écrit
 depuis peu de jours , que la pre-
 miere étoit la Lettre E, & la se-
 conde la Lettre V. Plusieurs per-
 sonnes les ont aussi deviné après
 luy, & voici leurs noms. Le Mouf-
 quetaire en pied favory des Mu-
 ses , Mademoiselle Raparye , Ma-
 demoiselle Patron, Leclize & son
 amy , l'Amoureux oisif des bords
 de la Marne , mon amy Mendocce,
 le joly Professeur du College de
 Bayeux , l'aimable Jolie de la rue
 de la Monnoye, le gros Anonyme,
 & l'Amant des sept Douleurs.
 Pour le second Logogrif, il a esté
 plus heureux , & bien des per-
 sonnes de consideration dont la
 penetration est admirable, m'ont
 fait l'honneur de m'écrire qu'il
 signifioit incontestablement , *le*
Regent qui ne l'aime? ce qu'expri-

256 MERCURE

ment parfaitement toutes les figures dont il est composé. Le premier Logogrise a eû un sort plus malheureux encore que les Enigmes, il a esté plus indechiffrable qu'elles; & personne ne m'en a envoyé le veritable sens. J'en appelle à son Auteur. J'ay receu sur le chapitre des Logogrifs une Lettre du gros Anonyme, fort bien écrite; mais s'il avoit envie de voir imprimez quelques uns de ses Logogrifes, il devoit prendre la peine de les faire graver. Il n'avoit pour cela qu'à s'adresser à M. Jean-Baptiste Audry, Professeur de l'Academie de Peinture, & tres habile Graveur, Auteur tres moderne d'un Livre de Logogrifs gravez en taille douce. Ce Livre se vend à Paris
chez

chez la veuve de S. Martin , au
Sofeil d'or , sur le Pont Nostre-
Dame , & rue S. Jacques, vis-à-
vis les Mathurins , au Meeenas.
En voilà je pense assez de dit sur
cet article , passons aux Enigmes.

E N I G M E.

*Je suis cheri de tous , un chacun
me revere ,
Et l'on porte si loin le desir de
m'avoir ,
Qu'on va planter le fer jusqu'au
sein de sa mere ,
Pour me ranger sous son pouvoir.
J'entretiens le commexce & l'a-
mitié des hommes ,
Bien que je cause aussi le desordre
& l'effroy ,
Et les plus puissans Roys dans le
Siecle où nous sommes ,*
Janvier 1716. Y

258 MERCURE

Ne ſçauroient ſe paſſer de moy.

*Devinez qui je ſuis eſprit in-
comparable,*

*Quand vous aurez le temps d'y
penſer à loisir,*

*Alors vous m'avouerez un remede
admirable*

Pour vivre ſelon ſon plaſir.

A U T R E.

*En batonnant ma mere on me ſort
de ſon ſein,*

Et par un avare deſſein

*Sans que je ſois coupable, on me
met ſous la rouë;*

*Là l'on me fait ſouffrir, & je ne
ſçay pourquoi,*

Et ſans avoir pitié de moy,

*Chacun à qui mieux mieux à mes
dépens ſe joie.*

*Après m'avoir réduit pluſqu'en
petits morceaux,*

On me met en plusieurs monceaux,
 On me broye, on me tourne, on me
 coupe, on m'entame,
 Et ces cœurs plus cruels que le Loup
 ravissant,
 Encore que je sois innocent,
 Après m'avoir roüé me jettent dans
 la flâme.

Bref m'ayant fait souffrir cent
 supplices ardens,
 On me déchire à belles dents,
 Ne sçachant plus comment exercer
 vostre envie,
 O ! trop ingrats mortels finissez
 mon ennuy,
 Et cessez d'affliger celui
 Qui n'a jamais rien fait que vous
 donner la vie.

Ces deux Enigmes sont faites
 par l'aimable Guibour de la rue
 S. Honoré.

Y ij

A V E R T I S S E M E N T.

Trois raisons, dont la meilleure ne vaut pas grand chose, m'ont empêché de continuer l'Histoire de l'Ambassadeur de Perse. La première, c'est que pendant les vingt premiers jours de ce mois-cy, j'ay eû ma plume ensevelie dans les glaces, & mon imagination si morfonduë, qu'elle ne seroit peut-estre pas encore degelée sans le secours du Bal, dont je n'ay pas manqué d'estre un des plus assidus Acteurs, & dequoy peu vous importe. En second lieu j'ay été presque épouvanté des menaces que quelques Dames qui ont redouté mon indiscretion, m'ont fait faire,

pour me dégouter du soin d'accomplir ce grand œuvre; mais c'est une fausse allarme qu'elles ont eû, & qu'elles m'ont donné. Je leur annonce d'avance qu'elles ne se reconnoistront dans cette Histoire, & ne s'y feront reconnoître, qu'autant qu'il leur plaira d'annoncer qu'elles s'y reconnoissent. Enfin j'ay esté bien aise de voir à loisir, comment le Public la recevroit; il l'a bien reçûë. Tant mieux pour elle & pour luy: son indulgence me détermine à luy en donner la suite.

Au reste je n'ay qu'un mot à dire pour me justifier d'avoir donné le Mercure de ce mois plus tard qu'à l'ordinaire, le papier, les Presses, & les doigts des Imprimeurs ont esté gelez pen-

dant trois semaines.

Item, je n'ay joint à ce Mercure, le Memoire Litteraire qui est après ma Table, quoyqu'il ait déjà paru au commencement de ce mois, que parce qu'il n'y en a pas eû trois douzaines d'Exemplaires répandues dans le Public.

Enfin je vous souhaite bon jour, bon an, & suis, mes très-chers & très genereux Lecteurs, avec un parfait devoûement & un très profond respect, vostre très-humble & très-obéissant Serviteur, **MERCURE.**

Une belle Inconnuë m'a envoyé un Logogrise assez juste; c'est la figure de Mercure telle qu'elle est au commencement de ce Livre, avec ce mot sur la Figure, RIEN. Je la remercie de son present.

TABLE.

P Récluse que l'Auteur voudroit , à la gloire de chaque Prince de l'Europe , copier tous les mois.	3
<i>Nouvelles non-extraites des Gazettes de Venise.</i>	7
<i>De Livourne.</i>	13
<i>De Rome.</i>	17
<i>Suite des Nouvelles de Venise.</i>	40
<i>De Melilla , Ville d'Afrique , depuis longtems assiegée par les Mores.</i>	56
<i>Relation de ce qui s'est passé au Caire depuis le 17. Septembre 1715. jusqu'au 24. dudit mois.</i>	70
<i>Lettre écrite par un Curieux de Roïen à Paris , à M. Gal , Docteur en Médecine de l'Université de Boulogne , Piece nouvelle.</i>	83
<i>De Paris.</i>	93
<i>Ode sur la mort de Louis le Grand.</i>	105
<i>Vaudeville.</i>	116

T A B L E.

<i>Morts.</i>	121
<i>Extraits d'Oraisons Funebres.</i>	141
<i>Extraits de Livres nouveaux.</i>	159
<i>Discours sur le Bal de l'Opera, suivi d'une Avanture de Bal.</i>	188
<i>Description modeste de la magnificence du Bal de M. l'Ambassadeur de Por- tugal.</i>	201
<i>Nouvelles de la Comedie.</i>	218
<i>Mariages.</i>	224
<i>Epithalame sur le Mariage de M. le Marquis d'Harcourt avec Ma- demoiselle de Villeroy.</i>	227
<i>Suite des Mariages.</i>	240
<i>Chanson tirée d'un Compliment de S. Si- doine Apollinaire à sa sœur.</i>	244
<i>Place de Conseiller d'Etat d'Eglise va- cante par la mort de M. de la Ho- guette, donnée par le Regent à M. l'Abbé Dubois.</i>	250
<i>Portrait du Regent.</i>	253
<i>Chapitre des Enigmes.</i>	257
<i>Avertissement singulier.</i>	260

L'Air doit regarder la page 244.

CRITIQUE

S U R

L'EXAMEN PACIFIQUE

DE M. ~~DE~~ DE FOURMONT.

SUPPLEMENT DU MERCURE
de Decembre 1715.

NOUVELLES LITTERAIRES.



A PARIS,

Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE,
au bout du Pont Saint Michel,
au Livre Royal.

M D C C X V.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE
1871

21149 A
1871
V. 2
1871



CRITIQUE

S U R

L'EXAMEN PACIFIQUE

DE M. ~~MAINT~~ DE FOURMONT.

Supplément du Mercure de Decembre
1715.

NOUVELLES LITTERAIRES.



Il y a environ six semaines que je vois au coin des ruës la longue Affiche d'un Livre qui a pour titre :

Decembre 1715. A ij

Examen pacifique de la querelle de Madame Dacier & de M. de la Motte sur Homere, avec un Traité sur le Poëme Epique, la Critique des deux Iliades & de plusieurs autres Poëmes ; par M. Fourmont, Professeur en Langue Arabe au College Royal de France, & Associé de l'Académie Royale des Inscriptions.

J'ay demandé à un grand nombre de gens de Lettres ce qu'ils pensoient de cet Ouvrage, je n'en ay trouvé qu'un seul qui m'ait avoué l'avoir lu d'un bout à l'autre, je m'ima-

ginay qu'il alloit m'en dire son sentiment ; point du tout , il me refusa la confidence , & me dit pour raison de son refus , qu'il étoit juste que j'achetasse aussi chèrement que luy , le droit d'en pouvoir parler.

Il est de mon devoir d'annoncer les Livres nouveaux & de rendre compte de l'accueil qu'ils ont reçu du public. Comment puis-je parler de celui cy puisque le public ne l'a point encore qualifié , attendrons-nous qu'il plaise aux gens de Lettres de le lire & d'en parler : non , il ne faut pas qu'il nous

A iij

échape , jugeons le nous même , l'Auteur nous en tiendra compte de quelque manière que nous le fassions , il aura esté parlé de son Livre.

Je l'ay donc lu ce Livre, & d'un bout à l'autre. Je commençay , comme de raison , par le titre , qui me prévint de respect pour l'Auteur. Enfin me disois-je à moy même , voicy l'Ange de paix qui , par des jugemens respectables , va renfermer les droits de Madame Dacier & de M. de la Motte dans leurs véritables bornes , les décisions de ce

grand Arbitre feront des Arrests Souverains pour l'un & l'autre Æmule; mais sa mission ne se borne pas à pacifier nostre Parnasse, il va dicter des Loix invariables qui guideront à-jamais les Poëtes; nous allons voir un traité sur le Poëme Epique dont, sans doute, tous les preceptes seront autant d'axiomes pour les races futures.

J'avoüe bonnement icy le penchant que j'ay à me laisser séduire aux promesses hardies, j'espererois peut estre en qui me promettrait l'impossible,

A. iij.

mais je reconnois enfin les vrais & les faux Prophetes à l'Ouvrage.

L'Ouvrage de M. Fourmont m'a , je l'avoüe , pleinement détrompé , je m'inscrivis en faux contre sa mission , & j'ose avancer qu'il ne soutient aucun des titres dont il s'est décoré dans sa superbe affiche.

Il se donne pour Examinateur pacifique de la querelle qui divise Madame Dacier & M. de la Motte. Il y a dans ce peu de mois bien des engagements

1°. Pour oser juger d'office une pareille dispute entre deux

Auteurs tels que ceux-cy , il seroit bon qu'on jouît dans le monde d'une réputation supérieure qui sauva le reproche d'inconsideration & qui assûra le mediateur de la respectueuse déference des Contendans.

2^o. Il faudroit à l'Arbitre une raison ferme , à l'épreuve des prejuges les plus imperieux

3^o. Il seroit à propos qu'il se fut familiarisé avec les Ouvrages de genie , tant de nôtre siècle que des siècles antérieurs, qu'il sceut les sentir , & rendre compte de son goust en attestant les regles immuables que

la raison seule a droit de préférer à toutes les productions de l'esprit.

4^e. Je voudrais qu'il soutînt le titre de pacificateur, en n'employant dans la négociation que des paroles de paix & de concorde.

Examinons M. Fourmont sur ces quatre points, & voyons s'il a bonne grace à diriger nos Muses.

Quand on voit M. Fourmont entre M. de la Motte & Madame Dacier, les endoctrinant comme ses disciples, il n'y a personne qui ne demande

quelles sont donc les rares connoissances, les hauts talens du Pedagogue ? ses amis répondent, qu'il a la clef des Langues sçavantes, qu'il sçait éminemment la Langue Greque, même l'Arabique. On insiste, a-t-il donné des preuves de goust & de genie par d'excellens Ouvrages soit d'éloquence, soit de Poësie ? on répond qu'il sçait éminemment la Langue Greque, même l'Arabique.

Mais de grace, Messieurs, de quelle utilité peut estre icy à M. Fourmont le don des Lan-

gues; la connoissance des Langues est necessaire à tout homme qui veut traduire luy-même, ou qui veut seulement juger de la servile conformité d'une traduction à son texte. Il ne s'agit point de cela entre M. de la Motte & Madame Dacier. Que faut-il donc à M. Fourmont, pour juger la controverse litteraire dont il est question, il faut qu'il connoisse la marche de la droite raison, il faut qu'il soit armé de principes qui se fassent respecter, il luy faut un certain courage qui ne sçache point plier sous

l'autorité contre l'évidence.

On trouve rarement ces richesses dans un Scoliaſte, ces Meſſieurs, ont pour la pluſpart, paſſé leur vie à apprendre des mots & des gloſes pueriles, ils ont voüé tous leurs travaux à leur memoire, & croÿent avoir liberalement pourvû aux droits de leur jugement, en luy laiſſant pour tout exercice, une déference reſpectueuſe, une foy conſtante aux opinions des Commentateurs leurs ayeuls, & une admiration religieuſe pour tous les Ouvrages antiques dont ils ont fait

leur propre mérite.

M. Fourmont nous dira qu'il est une exception à la règle ; c'est-à-dire , qu'il est Grammairien , sans préjudice des avantages que sa profession semble exclure. C'est ce qu'il infinue par ces paroles de son Livre. vol. 1. page 34 *Tous les Scoliastes ne sont pas stupides , & parmi le Peuple Commentateur il y a des Sages & des Philosophes.*

Votre Livre nous dira , Monsieur , si vous estes dans le cas de l'exception par vous proposée ; tout Commentateur qui met un Ouvrage au jour ,

produit son jugement, on sçait sur le vû des pieces à quoy s'en tenir sur son compte. Il y a longtems que Madame Dacier a fourni ses preuves, & je ne sçais pourquoy vous pensez qu'elle a besoin du témoignage que vous rendez d'elle. Vol. 1. page 31.

Ne croyez pas, dites-vous, que cette illustre Sçavante ait fait d'aussi belles Etudes sans philosopher; elle connoît aussi-bien que M. de la Motte la nouvelle Philosophie, pour cela elle n'a eu besoin que de lire & d'un jugement sain. Et à l'égard de l'ancienne,

2.

ses. Ouvrages nous fournissent des preuves qui , de ce costé-là , l'ont mise , il y a longtemps , à couvert de tout soupçon , ce seroit beaucoup si l'on en pouvoit dire autant de *M. de la Motte*.

Qu'entendez-vous , Monsieur, par Philosophie Ancienne & Moderne ? *M. de la Motte* & *Madame Dacier* n'ont écrit ni l'une ni l'autre sur des matieres purement Philosophiques, comment donc sçavez vous que *M. de la Motte* est Philosophe Cartesien ; comment presumez vous que *Madame Dacier* est si consommée dans

dans l'une & dans l'autre Doctrine ; vous en jugez par les Ouvrages de Litterature qu'ils ont l'une & l'autre donnez au public. Vous reconnoissez donc , Monsieur , que la Philosophie est de quelqu'usage dans les Ouvrages de genie ; mais en quel sens s'y fait elle sentir , c'est ce que vous ne nous direz pas , nous allons tâcher de vous le faire entendre.

Oüy , Monsieur , on reconnoît le Philosophe dans le bon Orateur , dans l'excellent Poëte. Les Ouvrages de M. de la
Decembre 1715. B

Motte nous apprennent , par exemple , qu'il est Philosophe Carthesien. Voicy à quoy nous le remarquons à certaine methode qui le guide si heureusement au vray dans toutes les matieres qu'il traite , à cette sage circonspection qui mesure sa confiance ou sa retenue , à l'évidence ou à la simple probabilité de ses vûes , à cette hardiesse de jugement que les préjuges les plus superbes n'ébranlent point , à cet amour vif de la verité qui le rend si prompt à luy faire hommage lors même que ses

Adversaires la lui présentent.
Si vous voulez encore , à cette
généreuse indifférence , à ce
mépris constant , qu'il oppose
aux insolents procédez de ses
Adversaires.

Il me semble , Monsieur ,
que nous nous faisons enten-
dre , servez nous de même , &
expliquez nous de grâce , (si
néanmoins cela se peut faire
poliment ,) quelles preuves les
Ouvrages de Madame Dacier
vous fournissent qu'elle est Phi-
losophe de l'ancienne Ecole ?

Mais encore un mot , s'il
vous plaît , Monsieur , il ne

B ij

faut, dites-vous, que sçavoir lire & avoir le jugement sain pour devenir Philosophe Cartésien. Qu'entendez-vous par *jugement sain*? Vous parlez-là d'une chose plus rare que vous ne pensez. Ce que vous regardez apparemment comme un mérite commun, nous autres Modernes nous le regardons comme un don très-rare.

Qu'il me soit permis d'avancer à mon tour une vérité démontrée dans les Ecoles Cartésiennes.

Nous soutenons hautement contre tous venants, qu'il ne

faut que ſçavoir lire & avoir de la memoire pour apprendre les Langues ; nous en difons à peu près autant de l'ancienne Philoſophie , de ce vain ſyſtême de mots , de cette Science chimerique qui ne porte aucune lumiere à l'eſprit , & qui eſt d'autant plus cultivée & reſpectée des foibles eſprits, qu'ils ſont moins capables d'en appercevoir la miſere.

Il n'en eſt pas à beaucoup près de même de l'Ecole Cartheſienne , elle eclaire l'eſprit , elle exerce la raiſon , elle apprend à ſecouër le joug info-

lent des faux Sages. Mais cette fiere Ecole n'adopte pas tous ses Disciples , elle n'avouë & ne prend sur son compte que ceux qui sont venus à elle avec un esprit lumineux , avec un jugement courageux & disciplinable.

Revenons à vostre Ouvrage, Monsieur , & sans nous embarrasser si vous êtes en effet , aussi versé que vous l'insinuez , dans les Mystères Philosophiques ; voyons seulement si vous nous y semblerez connoître la marche de la droite raison.

Vous conviendrez, je pense, que lorsqu'on veut enfanter deux gros Volumes sur une Controverse Litteraire, il faut d'abord se mettre au fait de cette Controverse, avoir lû avec attention les Ecrits contradictoires, & poser sûrement ensuite le véritable état de la question sur laquelle on veut prononcer. Or, je vous avertis, Monsieur, que vous avez grossièrement manqué à ce premier devoir. Ecoutez-vous vous-même Vol. 1. pag.

34.

Je veux bien croire que Ma-

dame Dacier a porté son admiration pour Homere trop loin ; hé bien , il en faut rabattre quelque chose , mais ne trouver rien de beau dans un Auteur à qui elle a crû devoir donner des éloges si excessifs , ne seroit ce pas une autre extrémité ? comment une Dame d'une science aussi étendue , d'un goût aussi exquis , aura-t elle loüé d'une maniere aussi outrée , ce qui est absolument & sans restriction misérable ? on ne le peut concevoir. Il y a là quelque secret que nôtre curiosité veut naturellement pénétrer.

Si les écrits de M. de la Motte

Motte n'estoient pas aussi connus qu'ils le sont des gens de Lettres, vous feriez penser icy, que le Critique n'auroit rien trouvé de louable dans Homere, qu'il auroit soutenu, (pour me servir de vos termes) que le Poëte Grec est *absolument & sans restriction misérable*. . . Est-il possible, Monsieur, que vous n'ayez pas senti en lisant M. de la Motte, que sa Critique fait infiniment plus d'honneur à Homere, que toutes vos Apologies, est il possible que vous n'ayez rien entendu des louanges magnifi-

Decembre 1715. C

ques qu'il prodigue au Pere
des Poëres. Il vient une genera-
tion voüée au regne de la rai-
son , qui posera dans la même
balance les Ecrits anciens , &
ceux de nôtre âge ; elle ne sera
pas la dupe des Commenta-
teurs , mais je crains que les
Eloges excessifs que M. de la
Motte a donnez à Homere ,
peut-être un peu par indul-
gence pour les Scoliaſtes , ne
la rendent trop timide à pro-
noncer sur ce vieil Ouvrage au
gré de l'exaëte justice.

Voulez-vous donc , Mon-
ſieur , que je vous donne la clef

du secret que votre curiosité veut naturellement pénétrer ; lisez la Preface de M. de la Motte, & ses réponses à Madame Dacier. Il me semble que vous vous étiez , par votre supposition , ouvert une carrière bien facile. Il n'est pas malheureux d'avoir à reprimer deux Adversaires que la passion a jetté dans les deux excès contraires, il y avoit entre les deux extrêmes de vos Disciples , un vaste espace où vous pouviez mettre vos deux Volumes à l'aise; je suis étonné que vous n'ayez pas sçu profiter de cet avantage. Madame

Cij

Dacier a, dites-vous, porté trop loin son admiration pour Homere, & il en faut rabattre quelque chose. Mais qu'en rabattez-vous, de grace, Monsieur, vous encherissez sur son excès même. Vous êtes beaucoup plus intraitable, vous ne vous contentez pas d'exagérer, vous jouiez, vous adorez tout, jusqu'aux beuvées les plus énormes. Entre les sottises les plus inexcusables de l'Illiade, M. de la Motte avoit cité les Harangues familières que les Heros y adressent à leurs Chevaux, je

ne croyois pas qu'il y eût aujourd'hui un seul homme , dont le zele , pour Homere , put aller jusqu'à rompre une lance en faveur de ces Harangues ; M. Fourmont les prend sous sa protection Il est vray qu'il n'adopte pas la Traduction de Madame Dacier à cet égard , mais il n'a pas plutôt traduit luy même ces traits manquez par elle , qu'ils deviennent admirables En voicy la preuve , Vol. 2. page 178.

Madame Dacier , dit il , n'a pas été assez circonspecte dans le
Cij

discours d'Antiloque à ses Chevaux, il ne dit rien de semblable, ou plutôt il le dit d'une manière qui ne blesse point. . . Voicy donc comme je le traduis.

! Avancez, dit Antiloque parlant à ses Chevaux, avancez, allons, qu'on s'étende, je ne demande pas de passer les Chevaux de Diomede : Minerve sa Protectrice augmentée sans doute leur vitesse, et luy donne aujourd'huy toute la gloire; allons, qu'on atteigne au moins aujourd'huy les Chevaux de Menelas. Vite, qu'on n'ait point la honte de voir passer par Aitha une Cavale, des

Chevaux aussi vigoureux que vous, je le jure, & cela arrivera, si nous n'avons que le dernier Prix; il n'y aura plus à manger pour vous chez le Roy Nestor, il vous percera de son épée. Allons donc, suivez, avancez: mais une pensée qui me vient, il faut que je détourne par le chemin étroit, & il (le but) ne me sera plus caché.

C'est dommage que M. Fourmont n'ait pas traduit toute l'Iliade, combien d'affronts il eût sauvé à Homère? voyez ce que devient, dans sa Traduction, une des plus gran-

C iij

des sottises du Poëte Grec ;
 M. Fourmont est luy-même
 surpris du prodige Tout
 homme , dit-il , qui sçait ce que
 c'est qu'une Poësie animée , ap-
 perçoit icy Antiloque en vingt
 situations , au desespoir , repre-
 nant courage , avançant , arrêté ,
 continuant , en fureur , s'avisant
 d'une ruse ; en un mot , le Vers
 marche comme le Char , & c'est
 une peinture admirable : mais d'où
 vient que M. de la Motte est in-
 sensible à ces beautez , qu'il s'ex-
 plique de nouveau là-dessus. Vol.
 2. page 178.

Vous ne faites pas atten-

tion, Monsieur, que M. de la Motte ne connoissoit la Harangue d'Antiloque, que par la Traduction de Madame Dacier ; s'il avoit vû la vostre , il eût crié aussi haut que vous , ah la merveille ! que cette consideration vous fasse excuser aussi la remarque contre le Cheval , parlant d'Achile Vous dites page 178. *A l'égard du Cheval d'Achile qui parle, & prophétise même au dix-neuvième Livre de l'Iliade. L'endroit est charmant & bien menagé.*

A la verité M. de la Motte a un peu manqué de respect

pour le Prophète ; mais peut-être aussi Madame Dacier avoit-elle manqué son caractère dans sa traduction. Vous ne le manquerez certainement pas , si vous vouliez lui prêter votre plume. C'est ce que nous attendons pour retracer nos sensures.

Vous nous disiez tantôt , Monsieur , qu'il y avoit quelque chose à rabattre des Eloges excessifs, que Madame Dacier avoit donnez à Homere , mais dans les détails de votre examen , je vous vois de moitié de tous les jugemens. Je

vous en louë , au reste vous ne
 sçauriez mieux faire que de
 prendre l'ordre d'elle, lors qu'il
 vous prendra envie de pronon-
 cer sur quelque matiere que
 ce soit ; mais enfin , il n'étois
 pas necessaire de faire deux
 gros volumes , si vous n'aviez
 rien de nouveau à nous appren-
 dre. Et d'ailleurs en vous met-
 tant de moitié des jugemens
 de Madame Dacier sur l'Iliade,
 il falloit au moins , pour sou-
 tenir le caractere de Pacifica-
 teur , desavouer le procedé
 injurieux de cette Scavante
 envers son adversaire.

M. Fourmont, vol. 2. page 208. après avoir justifié de son mieux les excès injurieux de Madame Dacier, remarque que M. de la Motte, loin de répondre à tant d'injures, s'est contenté de les rassembler confusément dans un Chapitre exprès de sa réponse pour en faire honte à son adversaire.

Cette conduite de M. de la Motte, fait naître au pacificateur deux réflexions, dont il est juste que je lui fasse honneur.

Première réflexion Selon M. de la Motte, les injures par-

tent d'une passion qui n'entend point ses véritables intérêts, & il a crû sans doute entendre les siens, en nous les mettant sous les yeux; suite de contradictions dans M. de la Motte. Si Madame Dacier va elle-même contre ses intérêts, pourquoy s'en plaindre? il devoit s'en rejouir.

Seconde reflexion & digne de la première. Les injures ne touchent-elles ordinairement que des esprits mal faits & peu instruits; mais si cela est, M. de la Motte avec sa liste, regarde par avance ses Lecteurs comme ignorans & mauvais Juges,

& ce n'étoit pas un bon moyen de les prévenir en la faveur.

Après avoir lû ces deux reflexions, peut-on disconvenir que M. Fourmont n'ait bonne grace à soutenir que tous les Scoliaſtes ne ſont pas ſtupides.

Mais faisons encore honneur à M. Fourmont du jugement qu'il porte de M. de la Motte, vol. 2. page 323.

M. de la Motte, dans les Siècles futurs, tiendra par rapport à Racine & Despreaux, le rang qu'Appollonius de Rhodes tient chez les Grecs par rapport à Ho-

mere. Son style est obscur, ambigu, scabreux, plein d'hyperbates; il est affecté, il cherche des jeux de mots, il manque de naïveté & de force.

Ce n'est point là un jugement non réfléchi & sans conséquence, M. Fourmont prétend le justifier par des Critiques qui démontrent que M. de la Motte en a imposé à tout son Siècle. Examinons quelques-unes de ces Critiques, & retractions notre estime, si l'on nous prouve que M. de la Motte l'a surprise.

Critiques contre la prose de M. de la Motte. Vol. 1. pag. 322.

Je prie M. de la Motte à présent Juge du beau langage , de vouloir bien m'éclaircir sur quelques phrases que voicy.

1°. *Epît. dedic. Justifier mon audace. M. de la Motte ne devoit-il pas dire , hardiesse , il paroît plus respectueux , il semble qu'il seroit aussi-bien.*

2°. *C'est un usage immemorial. Cela est-il François pour dire , d'un tems immemorial.*

3°. *On s'attend à trouver. Ne diroit-on pas mieux , on s'attend de trouver ; on dit , il s'attend à cela , mais dit-on également , il s'attend à faire cela.*

4°. *Dit-on bien , un objet important*

*tant de la vanité, est-ce qu'un objet
de vanité, ou un objet vain, peut
être important.*

**Critique des Vers de M. de la
Motte. Vol. 2. page 313.**

*Iliade François, livre 8. combat
entre Sarpedon, fils de Jupiter,
& Patrocle, amy d'Achile.*

*La Victoire autour d'eux, vole
d'une aîle agile,
Du fils de Jupiter, passe à l'ami
d'Achile,
Et presque en même instant, plus
prompte que l'éclair,
Va de l'ami d'Achile au fils de Ju-
piter.*

*Sarpedon plie enfin de son peril
extrême,
Jupiter dans les Cieux tremble &
- fremit luy même :*

Decembre 1715.

D

Quoy, mon fils, de la mort tu sa-
bieras les Loix ?

Sur ceux que j'ay fait maître a-
t'elle encor des droitz ?

Songez, lux dia Junon, que le
Ciel vous contemple ;

Ne donnez point aux Dieux ce dan-
gereux exemple ;

Laissez, laissez mourir ceux qui
sont nez mortels ;

Le tombeau leur est dû, comme à
nous les Autels.

Ma douleur, répond-il, doit as-
sez vous le dire ;

Mon fils n'est point sauvé, puisque
mon cœur soupire.

Esclave du destin, j'en subis la
rigueur.

Il dit : Sarpedon tombe, & Patrocle
est vainqueur.

Ecoutons le Critique... Il y a là
de la contradiction, mauvaise

traduction, idées contraires à celles des anciens tems , en un mot des fautes sans nombre. *Vol. 2. page 313.*

*Uliade François , livre 9 Les
Troyens assemblent un Con-
seil après une Bataille perduë.*

*Les Troyens alarmez assemblent
un Conseil ;*

*Que vont-ils devenir au retour du
Soleil ;*

*L'audace des plus fiers paroît de-
couragée ;*

*Achile s'est fait voir ; leur fortune
est changée.*

*Enfin Polidamas , le plus sage
d'entr'eux ,*

*Luy , pour qui l'avenir n'a rien de
tenebreux ,*

A qui dans les Conseils aucun ne le

D ij

*dispute ,
 Qui concerte un projet , comme Hec-
 tor l'exécute ,
 Aussi prudent alors , qu'il le parait
 toujours ,
 Aux Troyens consignez adresse ce
 discours.*

Écoutons M. Fourmont. M. de la Motte ne sent-il pas : 1°. Que ce Vers , qui concerte un projet comme Hector l'exécute , est un Vers badin ? 2°. Qu'il ôte en même tems à Polidamas la valeur , & à Hector la prudence.

On ne doutera nullement après avoir lû ici ces fines Critiques , que M. Fourmont n'ait donné dans son Livre des preceptes rares sur le Poëme Epique , & qu'il n'ait porté des jugemens singuliers de nos Poëtes François. Ne refusez

pas son jugement , Messieurs les Poëtes , il connoît parfaitement vôtre Art , & j'oserois presque assurer qu'il a fait beaucoup d'excellens Vers qu'il dissimule par modestie , & pourquoy craindrois-je de vous assurer ce fait ? appliquez , Messieurs , appliquez sur ma parole à M. Fourmont le témoignage qu'il rend en faveur de Madame Dacier. p. 31. vol. I.

Madame Dacier ne nous a point donné de Poësies ; mais 1°. Qui sçait si elle n'en a pas fait autant que M. de La Motte ? il y a dans le Monde plusieurs Personnes qui font des Vers , je dis qui en font d'excellens , & qui ne les donnent pas au Public.

Je ne crois pas que Madame Dacier ait jamais pensé à faire des

Vers François, des travaux plus utiles luy en ont ôté le loisir; mais si néanmoins elle en avoit fait quelques-uns, je ne crois pas qu'elle dût les rendre publics. J'en juge par la manière dont elle a récemment critiqué ceux de M. de la Motte; Madame Dacier n'a pas besoin de ce talent. Elle s'est frayée une autre route; elle a atteint la plus haute réputation dans son genre. Et c'est le sentiment que j'ay de ceste haute réputation, qui sauve mon conseil du reproche d'impolitesse.

Je me garderay bien de donner le même conseil à M. Fourmont, je voudrois pouvoir hâter l'impression de ses Vers, il ne sçau-roit perdre en les produisant, & le Public n'y peut que gagner de

l'amusement, car je m'affeure
qu'ils seront neufs & singuliers.

Messieurs les Journalistes donneront apparemment un Extrait étendu de ce nouveau Livre, j'en parle ici légèrement, & comme il me convient. Je n'ai plus qu'un mot à dire, c'est au nom de Monsieur l'Abbé de Pons, qui m'a prié de faire ici ses protestations, contre l'application maligne que M. Fourmont a osé faire à Madame Dacier, des paroles suivantes. *Ne prenez point l'ordre de ces stupides érudits, qui ont prêté serment de fidélité à Homère, de ces Scotiastes fanatiques.*

Extrait d'une Lettre de M. l'Abbé de Pons écrite immédiatement après que M. de la Motte eût mis au jour l'Iliade Française.

Il y a lieu de soupçonner que M. Fourmont s'étant reconnu dans ce Portrait, il a cherché à se consoler, en pensant que Madame Dacier en avoit été le modele.

Quoiqu'il en soit, M. l'Abbé de Pons proteste, que lorsqu'il fit la Lettre en question, il n'eût jamais la pensée d'appliquer la double épithete de *stupides érudits* à Madame Dacier, pas même à M. Fourmont. *Il connoissoit, dit-il, plusieurs Ouvrages estimables de Madame Dacier, qui la mettoient fort à couvert du reproche de stupide, & il n'avoit encore vû aucuns Ouvrages de M. Fourmont qui lui décelassent son érudition.*

F I N.





